

L'ARCHE *Editeur*

Marlène STREERUWITZ

Elysian Park

Traduit par
Nicole ROETHEL

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

ELYSIAN PARK

de Marlene Streeruwitz

Traduction de Nicole Roether

Pour les droits de représentation en langue
française s'adresser à L'Arche Editeur

86, Rue Bonaparte

75006 Paris

Tel: 01 46 26 60 72

Fax: 01 46 33 56 40

La scène :

Une colline qui vient mourir à l'avant-scène. Son sommet à l'arrière-plan à droite. De l'herbe en plastique à gauche et en bas. Du sable recouvre sommet et talus. Sur la gauche au lointain, trois palmiers. Un ciel bleu.

Environ à mi-profondeur de la partie gauche s'élançe l'énorme poutrelle en béton supportant un boulevard circulaire. Puis une seconde, un peu en retrait sur la gauche, suit la perspective. Ces piliers sont couverts de graffiti.

A gauche, tout à côté du premier pilier, un banc de square, en diagonale par rapport au devant de la scène. Sur la gauche du terre, complètement sur l'arête, un autre banc se détache sur l'horizon. A droite et à gauche, aux extrémités, des corbeilles à papier. Une tourelle d'escalade pour les enfants tout en haut à droite dans le sable.
(...)

Les bruitages :

Une bande enregistrée "live" de voitures roulant sur une autoroute. Environ une dizaine de minutes.

Lumière :

Début d'après-midi.

Projection :

Une séquence de 3 minutes du flot des voitures sur une autoroute.

Le chercheur de perroquet :

Une fois la représentation commencée, toutes les 7 minutes va apparaître l'homme dont le perroquet s'est envolé. Il ne va rien faire d'autre que traverser chaque fois la scène, de droite à gauche et de gauche à droite - et ainsi de suite. Il ne prête aucune attention à ce qui se passe sur scène.

L'appel du chercheur de perroquet (guttural - comme un leurre (à la façon d'un appeau) :
Golliwiloliwuhuhu.

Au moment de l'appel, il s'immobilise et cherche vers le haut, puis continue son chemin d'un pas vif. Les autres sont gênés par lui. Mais ne le manifestent aucunement.

Les personnages :

Sally Meaghan O'Connor, infirmière, dans les 50 ans.

Kelly Martinelli, infirmière, dans les 55 ans.

Nelly Snyder, infirmière, dans les 35/40 ans.

John G. Walker, un très vieil homme dans une chaise

roulante-Landau.

Jack Daniels, un vieil homme dans une chaise roulante-Landau.

Tom (Jerry) Collins, dans les 60 ans. Dans une chaise
roulante-Landau
Policier 1
Policier 2
Assistant social
Assistante sociale
Agent secret homme
Agent secret femme
Marie, une jeune femme dans les 25 ans.
Un Sans Domicile Fixe, dans les 60 ans.
Le chercheur de perroquet
La voix du metteur en scène

1

Le SDF se tient à l'avant-scène près de la corbeille à papiers de gauche. Il est en train de contrôler les soudures d'un sac de plastique. Il procède avec soin, totalement concentré sur son activité, il a des gestes lents. Au centre à l'arrière apparaît la première chaise roulante-landau. Ça dure assez longtemps jusqu'à ce qu'elle parvienne jusqu'en haut. La partie supérieure du tertre est raide. Sally tire John tout le long du tertre. Elle le tire vers la gauche et s'assied sur le banc du haut. Elle a pris soin auparavant de bien lui arranger sa couverture. Elle sort son ouvrage de son fourre-tout et commence à tricoter. La deuxième voiture arrive exactement de la même façon. Kelly tire Jack à-côté de John. Elle tapote son oreiller, plonge dans la voiture et ressort avec tout ce qu'il faut pour faire du crochet ; elle commence à crocheter. La troisième voiture est alors poussée vers le sommet. Nelly l'installe juste à-côté des autres, enlève les plis de la couverture et avec soin en recouvre Jerry ; elle sort ses affaires de son fourre-tout et commence à broder. Le SDF a découvert un trou dans son sac de plastique. Il replie le sac et le remet dans la corbeille. Ses gestes sont précis et circonspects. Il va alors jusqu'à la corbeille à papiers de droite, en sort un sac de plastique et commence à le contrôler.
Sally tricote. Kelly crochète. Nelly brode.

SALLY
Alors ? Tout va bien. Chez vous.

KELLY
Oui. Oui. Mais oui.

NELLY
Non. Rien de spécial. A vrai dire.

SALLY
Oui. Comme ça. Cahin caha. Il faut bien.

KELLY
Oui. Il faut bien.

NELLY
Sûr qu'il faut. Eh oui. Cahin caha.

KELLY
Voilà qu'il s'est mis à ne plus manger de viande.

NELLY
Non ! Et pourquoi donc ?

SALLY
C'est d'un pénible.

NELLY
Au moins on n'a pas ce problème. Chez nous.

KELLY
Chez vous, de toutes façons il n'y en a aucun. On se demande vraiment. Comment se fait-il qu'encore. Je veux dire. Il pourrait.

SALLY
Il est pratiquement. Bon. Malade en tout cas il ne l'est plus. Vraiment malade. Je veux dire.

NELLY
Mais si. Mais si. Tenez, rien que les souvenirs.

KELLY
Du moins chez lui ça se voit. La prochaine fois, moi aussi je veux un estropié. Un vrai. Et pas que de la tête.

SALLY
Moi ça, ça m'est bien égal. Mais si seulement on arrivait à les faire dormir. La nuit. Dormir pour de bon. Ça ce serait.

KELLY
Oui. Ça serait déjà beaucoup. Ca oui.

NELLY
En plus, pas question de couper la lumière.

SALLY
Ca non. Pas question qu'il fasse noir.

KELLY
Et puis après, ils dorment toute la journée.

SALLY
Du pareil au même je vous dis. Avec tous. Toujours la même chose.

Kelly tricote. Sally crochète. Nelly brode. John se dresse dans son fauteuil roulant-landau. Très vieux et tremblotant. Un face radieuse de bébé-vieillard.

JOHN

Mauvaise conjoncture sur le Zinc. Cuivre à la hausse. Argent inchangé. Soja à la baisse. Vendez les céréales.

SALLY, KELLY et NELLY

On dort. On dort. Maintenant c'est l'heure de faire dodo.

Elles chantent ces mots en chœur sur le mode du Sprechesang. Toujours plongées dans leur travail manuel. Puis s'arrêtent net. Accompagnent des yeux les sons qui vont mourir au loin. Un sourire aux lèvres, elles reprennent leur travail. John se laisse retomber dans son fauteuil. S'endort.

Le SDF a trouvé un défaut dans un sac de plastique. Il le replie et le pose dans la corbeille. Il traverse le sable à droite et grimpe sur le tertre.

2

Sally tricote. Kelly crochète. Nelly brode. Voilà qu'au beau milieu apparaît un landau d'enfant. Marie le tire jusqu'au banc en bas à gauche. Et cale le landau au-dessus, tout contre. Tous les "landaux" se trouvent regroupés entre le banc supérieur et le banc inférieur. Marie s'assied. Une fois assise elle est épuisée. Elle se renverse en arrière et offre son visage aux rayons du soleil.

Sally tricote. Kelly crochète. Nelly brode.

Nelly se lève et jette un coup d'oeil à Jerry. Elle sort un illustré de son fourre-tout, se rassied et feuillette.

NELLY tout haut

Souvenir d'une promenade le long de la grève ; dans la fraîche brise marine, le tendre parfum des fleurs se mêle aux chaudes senteurs du sable gorgé de soleil .

SALLY

Et. C'est censé être quoi ?

NELLY

Djune. Ou bien Dunne. Je ne sais pas comment on prononce. De Christian Dior.

KELLY

Un parfum ?

SALLY

La brise marine, ça a toujours senti le sel et le poisson. Moi je connais, j'ai été élevée au bord de la mer. Et pour être fraîche, ça elle l'est. Mais pas la moindre odeur de fleur.

NELLY

Ce n'est qu'une façon de parler.

On entend au loin le carillon de 3 heures du vendredi après-midi de quelque église de campagne italienne. En totale synchronie avec le premier coup de cloche, Jack a commencé à hurler et à frapper sur tout ce qui l'entoure. Kelly l'arrête net en hurlant pareillement. Les autres observent l'incident sans plus.

KELLY

Non. Non. Non. Ce n'est rien. Pourquoi tout ça. Il ne se passe rien. Ce n'est rien. Il n'y a rien. Il n'y a rien du tout. Il n'y a absolument rien. Calmez-vous. Du calme. Vous entendez. Vous m'entendez. Vous le savez bien. Qu'il faut vous calmer. Vous calmer, c'est tout. C'est absurde. C'est complètement absurde. Ça ne rime à rien. Ça n'est que votre imagination. Imagination. Rien d'autre que votre imagination.

Les cloches s'arrêtent. Kelly cesse de hurler. Les hurlements de Jack cessent également avec les cloches. Il se fige dans de bizarres contorsions catatoniques qui se succèdent lentement, jusqu'à ce que finalement il s'affaisse. Il ne sera assis à nouveau "normalement" dans son fauteuil roulant que lorsque Kelly sera partie depuis longtemps.

Kelly se redresse, s'étire, s'arc-bouté vers l'arrière prenant appui sur ses lombaires. Personne n'a réagi le moins du monde au délire de Jack.

KELLY

Bon. Une bonne chose de faite !

Elle rassemble son ouvrage (sa couture). Le met dans son fourre-tout. Elle se redresse à nouveau et s'étire. Puis, très calmement, commence à déboutonner son uniforme d'infirmière, l'enlève, le plie soigneusement avant de le mettre dans son sac. Elle porte maintenant une tenue d'aérobic haute en couleurs et des baskets. Elle ajuste un bandeau. Elle est méconnaissable, très "glamour". Pendant qu'elle se change :

KELLY

Peut-être que je ne devrais pas venir. Avec lui. Ici. - Oui mais. - Alors - pour lui plus d'air frais. Plus de soleil. - Encore que. - Enfin le voilà calme. Il n'a jamais plus d'une crise. L'après-midi. - L'eau est là. S'il avait soif. Je me dépêche. - A tout de suite.

Féline, elle grimpe en courant le tertre à l'arrière. John se redresse dans sa voiture.

JOHN

L'indice Nikei est en hausse de 1,04 pour mille. Malgré une cotation des obligations plutôt en baisse, le cours bas du Yen a ralenti la reprise du marché. En ce qui concerne les valeurs étrangères, il faut investir à Madrid dans la construction et l'électrotechnique. Ces titres, quelque peu négligés jusqu'à présent, ont très nettement tendance à se raffermir. Un marché très prometteur.

SALLY et NELLY

On dort. On dort. Maintenant c'est l'heure de faire son gros dodo.

*John retombe au fond de sa chaise roulante-landau.
Sally tricote. Nelly brode.*

3

*Sally tricote. Nelly brode.
Nelly a l'illustré posé à côté d'elle sur le banc. Elle le feuillette.*

NELLY lisant tout haut

Opium est le symbole absolu de la féminité. Le parfum des femmes exigeantes. Qui ouvre la porte aux rêves. Un parfum fort, magique, une clef pour un monde sensuel étourdissant.

SALLY

Et toi tu crois à tout ça !

NELLY

Enfin ! Tu me prends pour qui. Mais ça sonne super non ? Elle continue à lire tout haut : il va ensorceler ses sens. Et toute femme qui se sera une fois adonné à ses effluves restera à tout jamais son éternelle adoratrice.

SALLY

Ca, ils n'attendent que ça.

NELLY

Tu n'es vraiment pas romantique.

SALLY

Non. Je ne crois plus à rien. - Et l'opium, ça n'est bon que contre la diarrhée.

Nelly repose le magazine en soupirant et se replonge dans son travail d'aiguille.

NELLY

En fait, moi aussi je devrais faire quelque chose. Pour moi.

Sally lui glisse un regard en coin.

NELLY

Non ? Tu ne trouves pas ? Il m'arrive d'avoir parfois comme l'impression que je ne peux pas m'atteindre. Mon corps. Je veux dire,

Sally sourit de façon narquoise perdue dans ses pensées.

NELLY

Non. Réellement. Tu vois ce que je veux dire ? Si, là, maintenant, je devais m'enfuir. Très vite. Tu vois. Eh bien je crois que je ne le pourrais pas. C'est comme si à l'intérieur je n'avais pas de noyau, à partir duquel...

Sally étouffe un rire.

NELLY

Ca te fait rire toi. Mais moi je n'ai pas ta fermeté. C'est comme si. C'est une sorte de. Lente. Ah et puis. J'en sais rien.

SALLY

Alors, ce genre de mouvement, ce serait tout indiqué pour toi (c'est exactement ce qu'il te faudrait).

NELLY

Tu veux dire quoi. Je veux dire. Tu veux dire ?

SALLY

En tout cas moi je l'ai vue avec un homme. Une fois.

NELLY

Mais. Moi j'ai jamais. Je veux dire. Tu veux dire qu'elle rencontre quelqu'un. Un. Et...

SALLY

Elle lui a parlé. Et puis ils sont partis.

NELLY

Ah bon. Et puis...

Sally hausse les épaules.

NELLY

Bon. Et puis quoi.

SALLY

Je crois que tu es bien la seule à gober tout ce qu'on lui dit.

Sally se met à fouiller dans son sac à ouvrage.

SALLY

Allez. Pour moi aussi il va être temps. Je vais lui faire encore une piqûre. Pour plus de sûreté. Comme ça tu n'auras pas d'ennuis.

NELLY
Est-ce bien nécessaire. Je me fais bien plus de souci quand tu lui donnes ce truc.

SALLY
Mais non. Non. Il ne peut rien arriver.

Sally prépare une piqûre. Elle fait gicler un peu de liquide après avoir fait sortir l'air puis fait la piqûre à John.

SALLY, *penchée sur John - comme un rappel du chant des sirènes -*
Bon. Il faut dormir maintenant. Un bon gros dodo. Et longtemps.

*Sally déboutonne son uniforme d'infirmière, l'enlève et le jette sur la chaise roulante-landau. Dessous elle porte un tailleur - style années 40 - d'une élégance (séduction) folle. Elle se coiffe d'un chapeau, et de son fourre-tout sort un petit sac à main. Elle fouille dans le sac, en ressort une liasse de billets qu'elle compte.
Tout en faisant cela :*

NELLY
Tu t'en vas ?

SALLY
Oui. Aujourd'hui ça devrait marcher. Je crois.

NELLY
Je pensais que tu ne croyais à rien.

SALLY
Dans le cas présent il faut bien.

NELLY
Et tu penses vraiment ? Tu obtiendras...

SALLY
En tout cas c'est ce qui est convenu.

NELLY
Tu veux pas. Je veux dire, C'est dangereux. Il doit bien y avoir d'autres solutions.

SALLY
Dis-m'en une.

NELLY
Non. Oui. Je veux dire. En fait. En fait ça relèverait plutôt de la police. Non ?

SALLY *sèchement*

Nelly. Tu sais parfaitement que quand ce genre d'ordre est là, il est bel et bien là, y'a plus à s'esquiver (tortiller). Il faut y aller seule.

NELLY

Mais enfin. Est-ce vraiment si important ? Je veux dire...

SALLY

Quand c'est juré c'est juré. Ou alors tout fout le camp. Et toi aussi avec.

Sally fourre la liasse de billets dans son sac, sort un poudrier et se maquille les lèvres rouge sombre. Elle jette un dernier regard dans le miroir du poudrier.

SALLY

Tu connais quand même bien la musique. Non ?

Sally sort par le fond. Nelly brode. John tente de se lever. Il n'y parvient pas et retombe. Nelly lève les yeux de son ouvrage, jette un regard vague au loin et se replonge dans sa broderie.

4

Nelly fait de la broderie. Marie est assise. Les hommes dans les chaises roulantes somnolent.

NELLY à Marie

Quelle belle journée. N'est-ce pas ?

Marie regarde droit devant elle.

NELLY

On a vraiment de la chance avec le temps. Ici.

Marie regarde droit devant elle.

NELLY

Chaque jour vraiment un temps superbe.

Marie regarde droit devant elle.

NELLY

Rien que du beau temps.

Nelly brode. Marie est assise immobile. John dort. Jack est assis paisible.

Jerry se redresse. Nelly jette un coup d'oeil circulaire puis revient à Marie. Hausse les épaules et fait un signe de tête complice à Jerry.

NELLY de façon pressante à Marie

Vous n'aimez pas quand il fait beau ?

Marie ne réagit pas. Nelly abandonne. Jerry jette sa couverture sur le côté et se lève de sa chaise roulante. Il vient tout doucement jusqu'au banc sur lequel Nelly est assise. Jerry est mutilé. Il n'a plus qu'un oeil. Une de ses oreilles est coupée. Des membres lui manquent. Il boîte car il a eu la hanche brisée. Il marche pourtant sans béquilles. Il est en pyjama, robe de chambre et charentaises.
Nelly lui sourit. Jerry se lève et la toise du regard.

NELLY rassurante
Ne t'inquiète pas. Tout ça lui est complètement égal.

JERRY
Combien de fois faudra-t-il encore que je te répète que tu ne dois pas dire ça.

NELLY
Mais enfin, Tom. Je ne le pensais pas vraiment. En quoi est-ce que ça te dérange. C'est juste une façon de parler.

JERRY
Et ne m'appelle pas Tom. Ne m'appelle pas comme ça. Pour Tom il n'y a plus aucun souci à se faire. Il n'en reste vraiment pas assez de Tom. Il n'en reste pas assez pour qu'il y ait de quoi se faire du souci.

NELLY
Mais Tom. Tu es en sécurité. Tu es en lieu sûr. Ici tu es en lieu sûr.

JERRY
Bien sûr.

NELLY
Oui. Parfaitement sûr. Allez, dis-moi ce qui te tourmente. Raconte-moi ce qui te...

JERRY
Raconter !

NELLY
Oui. Ca aide. Ca libère. Ca soulage. De raconter.

JERRY
Raconter ! De chacune des "auditions" il existe une video. Qu'est-ce que tu veux que je raconte. Il existe une video. Dessus tu peux parfaitement voir comment ils m'arrachent l'oreille. Tu n'as qu'à regarder. Qu'est-ce que je peux dire de plus. Qu'est-ce qu'on peut. Raconter. De plus.

NELLY
Je pense que tu devrais tout me raconter. Malgré tout. Ah Tom. Si j'en savais plus sur ton. Ta vie là-bas. Je

pourrais peut-être t'aider. D'une façon ou d'une autre.
Oui.

JERRY

Laisse tout ça. La seule chose c'est l'oubli. Allez viens.
Tu sais bien comment tu peux m'aider.

NELLY

Ah Jerry, Ca me. Est-ce bien nécessaire.

JERRY

Nelly ?

Nelly commence à déboutonner son uniforme. Elle le déboutonne jusqu'à la taille, fait glisser les manches le long de ses bras et reste assise là, le torse nu. Désarmée et honteuse. Elle reprend sa broderie, les yeux fixés sur son ouvrage. Dès l'ouverture du premier bouton, Jerry s'est détourné et est allé jusqu'au bord du sable. Là il fait les cents pas. Il ne regarde pas Nelly. Il a les mains calées dans les poches de son peignoir. Il est nerveux. Après un long moment il se force et regarde Nelly. Il reste ainsi un long moment à regarder la femme à moitié nue. Lentement alors il se détourne.

JERRY réaliste et résigné

Ca ne marche pas avec toi. Parce que tu es ma soeur. Sans doute. Ou parce que tu dis que tu es ma soeur. Avec toi ça ne fonctionne pas.

5

DIDASCALIE/résumé

A nouveau les cloches de vendredi 3 heures de l'après-midi. Jack recommence à hurler. Nelly tente de le calmer, il va alors se réfugier tout en haut d'une tourelle d'escalade (installée là pour les enfants). Il se calme pile au moment où les cloches s'arrêtent. Jerry, fuyant Nelly, se retrouve devant Marie et tombe en contemplation.

6

NELLY avec raideur et comme si elle donnait des réponses à des questions lors d'une thérapie de groupe
Aujourd'hui mon état s'est à nouveau détérioré. Je n'ai pas dormi. Je pense que si je ne dors pas, c'est pour éviter que ces rêves, ces chimères, ne viennent m'assaillir. Ils sont toujours les mêmes. Je ne les connais pas. Mais je sais qu'ils seraient toujours les mêmes. Ils seraient des phantasmes sexuels. Exclusivement sexuels. Il faut bien que je l'avoue. Et je pense que je ne peux plus être d'aucune aide pour personne. Bien que ce soit ce que j'ai toujours voulu.

Elle retourne au banc et se remet à broder. Elle ne fait plus attention à sa nudité.

JACK *même attitude lorsqu'il parle*

Je ne dors pas. La fréquence des crises s'accélère. J'entends la voix parfaitement distinctement. Les autres sont estompées. Je me sens prêt à exploser à chaque instant. Un peu comme si j'avais omis d'accomplir quelque chose d'essentiel. J'ai l'impression que quelque chose veut faire irruption dans ma vie et ce n'est qu'à grand peine que j'arrive encore à le refouler. En y mettant toute mon énergie.

JERRY *pareillement*

J'ai mal à tout ce que je n'ai plus. Je ne sais pas vraiment comment je m'appelle. Et je ne connais pas cette femme qui cherche à me faire croire qu'elle est ma soeur. Je crois qu'elle a été désignée pour poursuivre ma destruction. Et je connais cet homme qui vient de parler. Mais je n'arrive pas à me souvenir.

Tous reprennent leur façon naturelle de parler.

JACK *à Jerry*

Vous me connaissez ? Vous vous souvenez de moi ? Pouvez-vous me dire quelque chose. J'ai mon. Je n'arrive pas bien à me souvenir. Vous savez. Je n'ai que des images floues. Plus une façon de me représenter. Plus, comment ça aurait pu se dérouler. Et puis cette voix. Qui est toujours là.

JERRY

Je sais seulement que je connais votre voix. Sinon je ne me rappelle de rien. Qu'est-ce que vous faisiez. Avant. Comme ça.

JACK *avec toutes les manifestations de l'inquiétude et du désespoir*

Si je. Mais c'est ça justement. Je ne peux pas. Je ne peux pas me.

Jerry s'est tourné vers Jack. Se retourne maintenant vers Marie. La regarde longuement. Elle ouvre les yeux. Ils se regardent.

Jerry se détourne et va rejoindre Nelly.

JERRY *s'assied près de Nelly et pour la énième fois répète une histoire maintes fois racontée dans l'espoir qu'elle devienne vraie par le fait même de sa répétition. Tu étais toute petite. Tes cheveux étaient d'un blond très clair. Et tu avais un ballon rouge avec des pois blancs. Tu voulais toujours monter sur ma mobylette.*

NELLY *(pareillement)*

Mais ils ne me laissaient pas monter avec toi. Alors tu me faisais faire des tours dans la cour. Parce que j'étais encore trop petite. Et le jour où tu n'es plus venu. Mère n'a plus jamais pu faire de poule au paprika parce que c'était ton plat préféré. Pourtant c'était aussi le plat préféré de notre père.

JERRY

La poule au paprika. Ah. Nelly.

Jerry enfouit son visage dans ses mains. Nelly braque les yeux sur lui. Marie est assise immobile. Jack sur la tourelle d'escalade. John dort.

7

Retour de Sally. Elle porte une urne funéraire sous le bras. Un petit revolver dans l'autre main. Arc-boutée sur ses très hauts talons elle dévale la colline. Et n'arrête pas de se retourner vers d'éventuels poursuivants. Arrivée à hauteur du banc, elle dépose l'urne à côté de Jerry. Elle a du mal à respirer. Essaie de dire quelque chose.

NELLY à Sally

C'est mon frère.

SALLY dans un souffle

Désolée mais ça m'est complètement égal. Ils sont à mes trousses. J'ai tout simplement tiré. Très vite. Sinon. C'était évidemment un piège. Il me l'aurait fait refaire. Et maintenant ils sont à mes trousses. Nous devons. Très vite. A toute allure elle commence à enfiler son uniforme par dessus son tailleur.

SALLY

L'urne. Nelly. Cache-là dans la chaise. Derrière le vieux. Ils seront là d'une minute à l'autre.

Sally s'essuie l'épaisse couche de rouge à lèvres avec la couverture de John. Fourre son petit chapeau derrière John. Là voilà presque redevenue l'infirmière.

JERRY

Il se passe quoi (de quoi s'agit-il). En fait.

Sally le regarde étonnée.

SALLY

Et ça c'est quoi ? Une résurrection ?

NELLY

En fait il est mon frère. Mais personne ne doit le savoir. Sinon. Ils pourraient le retrouver. Encore.

JERRY nonchalant, très flirt, à Sally
Cette histoire de frère disparu. C'est-t-y pas touchant ça ?

SALLY tragique au dernier degré
Moi aussi j'ai retrouvé mon frère.
Elle saisit l'urne et l'entoure de ses bras.

SALLY
Maintenant ils ne peuvent plus faire ce qu'ils veulent de lui.

NELLY
Mais Sally. Nous. Je croyais. Une histoire d'amour. Et. On croyait.

SALLY
Si j'avais eu la moindre idée de quand il. Ils m'ont dit qu'il était encore. Mais je n'ai pas d'argent. Tu comprends. Comment j'aurais pu.

NELLY
Mais ça veut dire quoi. Tu as...

SALLY
Tout simplement tiré. Le revolver sur la tempe. Je n'ai aucune idée comment on vise. Appuyé. Il a transpiré encore. Un moment. Je crois qu'il a encore transpiré, et puis voilà...il était mort.

NELLY
Moi j'aurais jamais pu.

Sally regarde autour d'elle.

SALLY
Les voilà. Ils arrivent.

Jerry file s'asseoir dans sa voiture, Nelly lui apporte sa couverture. En hâte elle réajuste le haut de sa blouse. Ferme seulement un bouton. Sally fourre l'urne derrière John dans la voiture. Jack est assis sur la tourelle d'escalade. John dort. Sally tricote, Nelly brode.

8

Deux policiers arrivent en moto par le milieu de la colline. Ils s'arrêtent, mettent pied à terre, enlèvent leurs gants, défont leurs casques.

POLICIER 1
Vous n'auriez pas vu passer une femme ?

POLICIER 2

Avec une urne.

POLICIER 1

Elle est recherchée.

POLICIER 2

Avec un chapeau sur la tête.

John essaye de se redresser et de faire voir l'urne. Sally le repousse dans le fond de la voiture.

SALLY

Non. "Officer". Personne n'est passé par ici. Mais vous mettez mon patient dans tous ses états. C'est pas bon pour lui.

POLICIER 1

Je suis désolé. Madame l'infirmière.

SALLY

Il a beau être très vieux. Ca ne l'empêche pas d'être un homme éminent. Et, qui plus est, un hôte de notre Etat. En quelque sorte (Pour ainsi dire).

POLICIER 1

Cet homme-là ?

SALLY

Oui. Johann Georg Altmann a été un homme très éminent. Après la seconde guerre mondiale. Il a organisé la police. En Argentine. Quelque chose comme ça.

POLICIER 2

Oui. L'ordre.

Il fait un salut.

POLICIER 1

L'ordre c'est toujours bien (bon).

John essaye de faire apparaître l'urne. Sally s'évertue à le repousser dans le fond de sa voiture. Les deux policiers regardent faire. Chaque fois que le Policier 2 pense que John pourrait le voir, il fait un salut.

POLICIER 2

Là-bas ils ont vraiment mis le paquet contre la gauche. Là-bas aussi ils ont essayé.

Pendant ce temps :

Marie se lève. Sans un mot et le plus naturellement du monde, elle dégage de l'arrière de sa ceinture le révolver du policier - qui n'en finit pas de faire des saluts - et lui colle sur la nuque. Les autres ne comprennent que peu à

peu, à la réaction du policier, ce qui est en train de se passer.

Le SDF est entretemps à nouveau du côté gauche et, pendant toute l'action, il contrôle une nouvelle fois les sacs en plastique.

9

MARIE tandis qu'elle tient le policier en respect
*(texte à revoir - les bribes de phrase pouvant être
séquencées diversement, donnant un sens ou un autre)*

Je hais devoir courir après le mourir la nuit une fin et
toujours ce grondement les sons de l'horreur sur les ne
jamais tomber jamais vers et venir aucun règne n'est aussi
grand le pouvoir sur mon et moi.

Jack descend de la tourelle d'escalade et s'approche de
Marie. Il pose son bras sur ses épaules et lui prend le
révolver.

JACK sur un ton de commandement très énergique
Négligence. Monsieur l'"Inspecteur". Négligence notoire. Se
laisser déposséder de son arme par une femme ! J'espère que
ça vous servira de leçon. Ma femme en est toute troublée
(émue).

John essaye d'attirer l'attention sur l'urne.

JACK

Et à mon père non plus ça ne fait pas de bien. "Officer".
Vous devriez vous en tenir à votre mission. N'étiez-vous
donc pas sur les traces d'un certain individu. Vous vous
trouvez ici face à des vieillards qui ne cherchent qu'à
respirer un peu d'air frais. Prendre un peu le soleil.
Alors acquittez-vous donc tout simplement de votre mission.

Les policiers sont en état de choc. Ils sont là, tous deux
les mains en l'air. Ils laissent retomber leurs mains et se
tournent vers Jack. Font un salut. Se tournent pour partir.

JACK

"Officer". Voilà qui risquerait de vous manquer.

Il jette son revolver au policier tandis que celui-ci est
déjà regrimpé sur sa moto. Les policiers s'en vont. Jack
avec brusquerie pousse Marie vers le banc.

10

Jack est debout devant Marie. Elle est à nouveau assise la
tête en arrière et les yeux fermés. Il s'adresse à elle de
toute sa hauteur.

JACK *magistral*

Et alors ? On est allé s'imaginer quoi avec tout ça ? On pourrait savoir ? C'est fou. Complètement fou. Notre couverture, vous savez ce que ça signifie !? Ca peut vouloir dire que nous devons être pour l'éternité ce que nous sommes là, maintenant. Ici. Et si une fois on se trouve embringués dans l'un de ces guépriers, alors là, plus rien à faire. Mais vous, qu'est-ce que vous en savez.

Jerry s'extirpe de sa voiture.

JERRY

Qu'êtes-vous donc, vous qui voulez encore devenir quelque chose.

JACK

Personne ici ne veut devenir quelque chose. Avoir. C'est d'avoir qu'il s'agit. Et cette jeune personne ici, elle n'en a pas la moindre idée. Ca vous tente, vous, d'être contrôlé ? Vous pouvez vous le permettre ? Savez-vous les questions qu'elles vous posent les autorités ? Et quel est le chemin le meilleur, vous le savez ? C'est ainsi, les jeunes gens croient toujours que tout est simple. C'est pour ça qu'ils sont désordonnés. La raison d'être de l'ordre, c'est qu'il permet d'avoir. Dans le calme et la paix. Mais il faut tout d'abord l'instaurer cet ordre (encore faut-il d'abord l'instaurer). D'une façon ou d'une autre.

JERRY

Je suis pour la paix et la liberté. Toute ma vie. Je comprends cette jeune femme. J'aurais fait exactement pareil. A sa place. Quand tout est en ordre, le désespoir vit ses heures d'or (mange son pain blanc).

John se redresse dans sa voiture.

JOHN

Où en est-on de cette nouvelle mission d'Intra-Ultra.

Il retombe en arrière. Sally et Nelly ne disent mot.

JOHN

L'émission de bons de souscription lancée par Adret n'a aucune assise juridique sûre.

Jack et Jerry gagnent tranquillement la tourelle d'escalade et s'asseoient tout en haut.

JOHN

Achetez du Laser-Spektral. Une cotation solide (sérieuse). Ca ne peut pas toujours être du spectaculaire.

Un silence.

JOHN

Mauvaise conjoncture sur le Zinc. Cuivre à la hausse.
Argent inchangé. Soja à la baisse. Vendez les céréales.

Sally se lève, fouille dans sa sacoche et en ressort une ampoule et une seringue. Prépare le tout.

SALLY

Allez, maintenant ça suffit. On a eu de nouveau droit à la totale. Maintenant il est temps de dormir. Que savez-vous donc. Que pouvez-vous bien savoir. Toujours un chauffeur - jamais dans un tram - et caché au Vatican. Vous n'avez pas vu grand chose de la vie. Je crois que, même la torture, ça n'a rien signifié pour vous.

Elle lui fait la piqûre. Nelly l'aide.

JOHN plus faiblement

Celui qui n'a pas le sens du devoir. C'est comme ça que ça se perd. Mais nous nous revenons. Toujours.

Sally et Nelly s'asseyent à nouveau. Sally tricote. Nelly brode. Marie est assise immobile. Jack et Jerry sont assis sur la tourelle d'escalade.

SALLY

Vous n'avez pas intérêt à vous faire des taches.

Jack et Jerry sont assis sur la tourelle et regardent au loin. Le SDF vient de finir de contrôler les sacs de plastique de droite et les a très soigneusement remis à leur place. Il se dirige vers l'arrière et contourne la tourelle. Jack et Jerry le suivent des yeux.

11

JERRY pensif

C'est avant tout un problème de fringues.

Il suit le SDF des yeux.

JACK

Oui. En pyjama ça ne marche pas.

Jerry suit toujours des yeux le SDF qui s'éloigne.

JACK

Une main baladeuse sous les jupes. Pendant le bain. Ça marche toujours. D'une façon ou d'une autre. Mais. C'est pas la même chose. Tout simplement. Bien que. On sent au moins quelque chose. Dans la main.

Une pause.

JACK

Rien qu'une fois encore. Une fois. J'y tiens. A ça. Au moins.

JERRY

Oui. Mais c'est avant tout un problème de fringues. En pyjama, pas une ne nous dira oui.

Pendant ce temps :

Sally est allée reprendre l'urne derrière John qui dort. Elle s'est assise sur le banc et tient l'urne dans ses bras. Nelly brode. Chacun dans son coin.

JACK

Jadis je faisais ça plus simplement. Bien sûr.

NELLY

Aux quatre vents ? C'est comme ça qu'on fait ? Chez vous ?

JERRY

Un pantalon devrait suffire.

SALLY

Non. Mais c'est ça notre arrangement.

JERRY

Un pantalon. Et la veste de pyjama comme chemise. Une veste ou un manteau.

JACK

Des chaussures. Je trouve moi que les chaussures sont absolument indispensables.

SALLY

En fait on enterre nos morts dans des cercueils et on plante des arbres sur leurs tombes. Mais lui. Mais lui l'idée lui est venu des Indes. On avait alors quatorze ans. C'est de là que date notre arrangement. L'idéal ce serait d'un avion. Le premier qui meurt le fait. Pour l'autre.

JERRY

Les chaussures c'est compliqué.

NELLY

Une promesse d'enfant.

SALLY

Je n'y ai jamais autant cru qu'à quatorze ans.

JACK

En plus toute ma vie je n'ai porté que des chaussures sur mesure.

SALLY

A l'époque j'avais une idée sur tout. C'était comme ça. Ca devait être comme ça.

NELLY

Mais comment peux-tu savoir s'il aurait encore. Je veux dire. Ca fait une éternité que vous ne vous êtes pas vus.

JERRY

Peu importe les chaussures qu'on porte. L'important c'est d'en avoir. Il faut avoir l'air entier.

SALLY

Il n'était plus vraiment temps de lui demander. Alors. Hein ?

NELLY

Non. C'est sûr. Mais. De là à risquer ta vie. En plus avec ce. Non.

JACK

Les chapeaux ce n'est vraiment plus indispensable. C'est dépassé. Avant, sans chapeau, c'eût été impossible.

SALLY

Quand on abandonne l'idée de faire bien les choses, tout s'arrête. Alors y'a plus qu'à tout arrêter.

JERRY

Mais. Comment se procurer des chaussures ici ?

NELLY

Ca aussi on le peut. Mais je veux dire. Ce qui est bien, est-ce que c'est toujours gentil ?

JACK

Je n'avale jamais rien de ce qu'ils veulent me donner. Des calmants. Comme ils disent. Pour que ça fonctionne. Quand.

SALLY

Gentil. Parce que tu veux toujours que tout le monde soit content. Je t'en prie, assez. Et maintenant. C'est maintenant que je dois le faire. Sinon tout ça c'était encore finalement pour rien.

JERRY

Vite. Vite. On rentre. Voilà les clowns.

JACK

Non !

JERRY

Mais si.

Ils descendent à toute allure de la tourelle d'escalade et vont s'asseoir dans les chaises roulantes. Ils étendent les

plaidés sur leurs jambes et regardent en l'air en feignant l'ennui. Sally reste assise avec l'urne dans ses bras. Nelly brode. Marie regarde fixement au loin. John dort.

12

Du haut de la colline, arrivent deux animateurs - des travailleurs sociaux - un homme et une femme. Ils sont en vêtements civils très passe-partout, mais portent des chapeaux et des vestes colorées très rigolotes. Ils arrivent par le milieu de la colline. Ils affichent la bonne humeur, l'optimisme et une gaîté sautillante. Ils ont apporté des ballons qu'ils distribuent en veux-tu en voilà.

L'ASSISTANT SOCIAL

Hello ! Mais voilà notre club des seniors à nouveau au grand complet.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Pas un ne manque à l'appel ! Hello !

L'ASSISTANT SOCIAL

Eh bien aujourd'hui pour une fois nous avons apporté quelque chose pour nos vieux amis.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Oui. Une surprise ! *S'adressant aux infirmières.* Et en plus quelque chose de pratique.

L'ASSISTANT SOCIAL

Oui mais. Puisque rien, hein, ne tombe tout cuit dans le bec, il va falloir auparavant répondre à quelques petites questions.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Rien de bien difficile. Soyez sans crainte. Non. Non. C'est très facile. Vraiment !

L'ASSISTANT SOCIAL

Oui. Notre municipalité -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- aimerait bien savoir -

L'ASSISTANT SOCIAL

- puisque ce que nous voulons, comme vous le savez -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- c'est que tous autant que nous sommes nous nous sentions le mieux possible -

L'ASSISTANT SOCIAL

- et pour que tout puisse être vraiment réalisé au mieux -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- il nous faut donc savoir un maximum de choses -

L'ASSISTANT SOCIAL

- par exemple -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- ce que chacun aime le mieux faire -

L'ASSISTANT SOCIAL

- et où il aime le mieux le faire -

Sally tient toujours l'urne dans ses bras. Nelly brode. Marie regarde droit devant elle. Les travailleurs sociaux s'avancent vers les chaises roulantes. Ce faisant ils prennent des poses ridicules à en hurler. Jack et Jerry jouent les horribles pépés gâteaux.

L'ASSISTANT SOCIAL

Mais voyons voir, il dort à poings-fermés ce brave grand-papa (vieux grand-père).

L'ASSISTANTE SOCIALE

Là il vaudrait peut-être mieux ne pas.

L'ASSISTANT SOCIAL

Mais voyons voir, il m'a l'air bien pâle.

SALLY

Démence sénile au dernier degré. Vous savez, c'était un grand criminel nazi.

L'ASSISTANT SOCIAL

Mais voyons voir. Nos deux autres amis -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- sûrement prêts à la rigolade une fois de plus -

L'ASSISTANT SOCIAL

- comme toujours. Et cela ne fait-il pas l'admiration de tous -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- avec quelle force et quelle joie de vivre -

Jerry et Jack se mettent à criailler en se moquant comme les enfants. Ils visent l'assistante sociale.

JERRY et JACK

A poil. A poil.

L'ASSISTANT SOCIAL

- ils peuvent encore nous servir de modèle -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- mais j'imagine la curiosité qui doit étreindre nos chers
sénieurs -

JERRY et JACK

Avoir. Avoir.

L'ASSISTANT et l'ASSISTANTE

Oui. Nous avons donc une merveilleuse petite surprise qui
en plus pourra nous soulager la vie à tous.

L'ASSISTANT SOCIAL

Qui est tout simplement très pratique.

JERRY et JACK *très agités et puérils*

Pratique ! Pratique ! Avoir ! Avoir !

A poil ! A poil !

*L'assistant social et l'assistante sociale sortent des
blocs-notes. Ils n'arrêtent pas d'y consigner des
remarques. Ils en écrivent bien plus long que les réponses
ne le permettent véritablement.*

L'ASSISTANT et L'ASSISTANTE

Oui. Mais voyons voir, auparavant il faut encore que vous
nous disiez -

L'ASSISTANT SOCIAL

Vous résidez bien dans cette ville ?

SALLY et NELLY

Oui.

JERRY et JACK

Oui. Oui. Ouiouiouiouioui.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Et quel est votre âge ? *Elle s'adresse aux infirmières.*

SALLY et NELLY

70.

JERRY et JACK

95. 105. 22.

*L'assistant et l'assistante échangent un regard. D'une
gaîté terrifiante.*

L'ASSISTANT SOCIAL

La profession ?

L'ASSISTANTE SOCIALE

Ce sera bien évidemment...

SALLY et NELLY

Retraités.

JERRY et JACK

Mais avant on était des meurtriers. Avant. Quand on le pouvait encore. Alors on était des meurtriers.

Ils disent cela comme des enfants chantant en chœur.

L'ASSISTANT SOCIAL

Oui. La véritable question, nous vous l'avons à vrai dire déjà posée.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Nous aimerions savoir ce que chacun aime le mieux faire.

L'ASSISTANT SOCIAL

Et aussi. Où il aime le mieux le faire.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Il s'agit en fait. D'améliorer encore plus la qualité des loisirs au sein de notre ville.

L'ASSISTANT SOCIAL

D'insuffler dans l'infrastructure un concept de loisirs.

L'ASSISTANTE SOCIALE

D'élever la qualité de la ville dans son ensemble.

L'ASSISTANT SOCIAL

Bon alors. Qu'est-ce que finalement vous aimez le mieux faire.

JERRY

Baiser. Baiser c'est ce que j'aime le mieux faire. Et quand ça ne marche pas. Regarder. Oui.

JACK

Ce que moi je préfère, c'est chier. Ça toujours j'y arrive.

JERRY

A moi tu as dit baiser. Je m'en souviens parfaitement. Tu as dit baiser.

JACK

Non. Chier. J'ai toujours dit chier. C'est comme ça, c'est chier que maintenant j'aime le mieux faire.

L'ASSISTANT SOCIAL

Et, où tout ça ?

JERRY et JACK

Dans le parc. Ici. Dans le parc. Où ça sinon ?

JERRY *porte-parole conciliant*

Eh bien voilà. Pour être précis. C'est chier qu'il aime le mieux. Et moi c'est baiser que j'aime le mieux. Et c'est dans le parc que c'est le mieux.

JERRY et JACK *chantant en chœur*

Et maintenant vous nous la donnez cette surprise ?

L'ASSISTANT SOCIAL

Je crois que nos chers séniors ont bien sincèrement mérité leur récompense.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Mais nous préférons la donner à leurs chères gardes-malades. Tenez. Ce sont des lunettes de vécés gonflables en vinyl spécialement aseptisés, munis d'une housse en tissu éponge lavable. Pouvant se laver jusqu'à 60 degrés.

JERRY et JACK *se déchaînent dans leurs chaises roulantes*
C'est quelque chose à boire que nous voulons. On n'en veut pas de vos lunettes de vécés gonflables si vous ne nous donnez pas de schnaps. Nous voulons une surprise. Dites à votre maire de merde que nous avons besoin de schnaps. Les lunettes de vécés gonflables c'est pour lui et ses hémorroïdes. Il n'a qu'à se les. Si on ne nous donne pas de schnaps, on ne peut pas chier et pas baiser. Et l'infrastructure alors, qu'est-ce qu'elle devient.

L'assistant et l'assistante sociale tendent des petits paquets à Sally et à Nelly. Ils cochent des cases dans leurs questionnaires. Ils donnent aux deux hommes des ballons que ceux-ci s'empressent de faire éclater. Ils nouent un ballon à la chaise de John. - Ils jettent un regard alentour. Sally tient l'urne. Nelly brode.

Pendant ce temps :

John se lève avec difficulté.

JOHN

Un. Huit. Neuf. Trait d'union. Sept. Neuf. Trois. Zero. Trois. Barre oblique. Sept. Un. Trois. Monsieur Holub est demandé au téléphone.

Les travailleurs sociaux observent John qui sombre à nouveau dans le sommeil. L'assistante sociale s'empresse d'ajouter un autre ballon à sa chaise. Ils sont un peu émus. Ils sont aussi un peu gênés et ils ne souhaitent qu'une chose, partir.

13

Les travailleurs sociaux découvrent Marie et s'abattent sur elle avec un entrain ressourcé.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Mais. Voilà encore quelqu'un là.

L'ASSISTANT SOCIAL

Nous devons aussi entendre son point de vue.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Raconte-nous toi aussi ce que tu fais pendant tes loisirs.

Marie réagit à peine.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Tu sais. Nous sommes en train de faire un sondage pour notre municipalité concernant les comportements de loisir de nos concitoyens. Tu comprends.

L'ASSISTANT SOCIAL

Ce que tu fais comme ça. Quand tu n'es justement pas obligée de faire quelque chose. Tu comprends ?

MARIE

Je ne sais pas.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Où tu aimes être. Comme ça.

L'ASSISTANT SOCIAL

Et ce que tu éprouves à ce moment-là. Comment tu te sens.

L'ASSISTANTE SOCIALE

S'il y a une raison pour laquelle tu fais ce que tu fais. Comment c'est ce que tu fais. Si tu te sens mieux quand tu fais ça. Ou au contraire plutôt pas si bien. Ou bien si tu te sens comme d'habitude. Tu comprends ?

Marie les regarde comme perdue.

L'ASSISTANT SOCIAL

Ca nous aiderait à trouver des solutions.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Et tu prends part à un processus décisionnel démocratique de tout premier plan qui te donne par ailleurs la faculté d'exprimer ton point de vue.

Marie les regarde longuement d'un air interrogateur. Puis elle débite aux travailleurs sociaux le monologue suivant avec l'intime conviction de s'épancher, de répondre correctement aux demandes du questionnaire. Pour elle le contenu lui apparaît parfaitement normal.

MARIE *d'abord hésitante puis de plus en plus sûre d'elle*
Les dalles de pierre les tombes et me sens m'écouler et enfler les poisons mon ventre en train de se ballonner et la peau éclate ma chair les os plus rien une bouillie de couennes ulcéreuses au fond ça fermente. Des boules (billes). Comme ils sont troubles les yeux ils flottent si

bleu sur la vase et rampent et pénètrent et s'agitent en moi et toujours plus profondément et en moi et mou pas de fin à l'intérieur pas Rien.

L'ASSISTANTE SOCIALE

On va cocher : "se promener".

L'ASSISTANT SOCIAL

Il va bien le bébé ?

MARIE

Les bébés dorment.

L'ASSISTANT SOCIAL

Bon. Il faut qu'on aille plus loin.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Mais. On reviendra. Et si quelqu'un a besoin de quelque chose -

L'ASSISTANT SOCIAL

- d'un conseil -

L'ASSISTANT SOCIAL

- d'une aide -

L'ASSISTANT SOCIAL

- eh bien on est là -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- dans le cadre du programme -

L'ASSISTANT SOCIAL

- le bonheur est là pour tous -

L'ASSISTANTE SOCIALE

- à l'initiative de notre maire et de son parti.

D'un bond ils remontent la colline. Jerry et Jack mêlent leurs cris "A boire", "Schnaps", "Chier", "Baiser" à cette proclamation finale.

SALLY à Nelly

Et toi. Qu'est-ce que tu aimes le mieux faire ?

NELLY

Qu'est-ce que tu veux dire.

SALLY

Et comment tu te sens après. Plutôt mieux ou au contraire plutôt pas si bien.

NELLY

Plutôt pas plus moins merveilleusement bien que d'habitude.

SALLY

Et où tu aimes le mieux le faire ?

NELLY

Ca pas dans le parc. En tout cas pas trop souvent.

Elles sont prises d'un fou rire.

14

Les hommes sont calmes dans leurs chaises roulantes. Sally et Nelly sont assises. Sally avec l'urne dans ses bras. Nelly a laissé tomber son ouvrage. Leur rire s'éteint et elles regardent droit devant elles, s'adossent au banc comme Marie. Jack et Jerry décompressent lentement du rôle de vieux qu'ils viennent de jouer et s'adossent pareillement. Tous sont là assis à contempler le néant. John est endormi. Pas un bruit pas un geste. Kelly arrive en joggant du haut de la colline par la droite. Elle est inquiète, en sueur et d'une bonne humeur hystérique.

KELLY haletante et courant toujours, bien qu'arrivée à leur hauteur
Hello !

Sally se tourne lentement vers elle en sortant de sa torpeur.

SALLY abrupte
Et alors ?

Kelly tout en courant dépasse le niveau de Sally et Nelly. Elle fait des exercices de souplesse et prend un plaisir fou à s'étirer. Elle parle pendant ces exercices.

KELLY
Oui. - Eh bien - Me revoilà.

NELLY
Et ?

KELLY
Il s'est passé quelque chose ?

NELLY
Il était là ?

KELLY
Qui ?

NELLY
Mais enfin. Celui. Celui que tu.

KELLY

Mais oui bien sûr.

NELLY

Et alors ?

KELLY

Quoi. Alors.

NELLY

Qu'est-ce qu'il dit.

Kelly se redresse et regarde Nelly droit dans les yeux.

Sally se lève. L'urne dans les bras.

SALLY

Nelly ! Qu'est-ce qu'il pourrait bien dire. Tu es déjà...

NELLY *reprend son ouvrage*

Ah rien. Qu'il l'aime. Ou quelque chose comme ça.

SALLY *moqueuse*

Nelly.

NELLY *le nez dans son ouvrage*

Et qu'il l'aimera toujours. J'aimerais une fois une belle histoire. La voir au moins. Une histoire. Qui ne.

KELLY *à Sally*

Tu l'as ?

SALLY

Oui. Et il n'y a pas de temps.

NELLY *à Jack et Jerry*

Les hommes ne veulent-ils donc pas vivre de belles histoires ? Est-ce que ça leur est vraiment égal aux hommes comment ça... Et seulement important que.

Jack et Jerry prennent un air étonné. Se regardent . Ils s'apprêtent justement à s'expliquer (fournir des explications).

SALLY *comme à la tête d'un commando*

Maître Jack surveillera de ce côté. Toi également. Nelly. Ils viennent aussi de là-bas parfois .

Elle pose l'urne sur le banc. Kelly, sur l'ordre de Sally, tire Jack jusqu'au sommet de la colline et l'installe le dos au public.

KELLY

Comme ça ?

SALLY

Oui. Et lui par là.

*Nelly tire Jerry vers l'avant. Il est à côté de Marie.
Regarde le public.*

NELLY

Tu penses que ça ira comme ça ?

Sally va jusqu'à Jack, s'agenouille devant lui, très insistante.

SALLY

Si quelqu'un vient. Qui que ce soit. Tu cries pour prévenir. D'accord ? A Jerry. Tu cries pour prévenir si qui que ce soit vient par là. Quelqu'il soit. D'accord ?

Jerry fait oui de la tête avec empressement et fixe devant lui de toute son attention. Au début il ne fait que jeter quelques coups d'oeil de côté à Marie, puis à la fin il ne regarde plus qu'elle et ne monte absolument plus la garde. Marie, elle, regarde droit devant elle, perdue dans ses pensées.

Les trois femmes sont debout autour de l'urne. John dort.

15

Kelly enfle sa blouse d'infirmière. Nelly ajuste son uniforme. Sally est en contemplation devant l'urne et regarde autour d'elle. Désespérée (désarmée).

SALLY

Y'a pas de vent.

KELLY

Du vent. Mais pourquoi faire ?

SALLY

Les cendres. Dans le vent.

NELLY

Elle lui a juré. Quand ils avaient quatorze ans.

KELLY

Mais d'ailleurs, comment tu l'as.

NELLY

Elle l'a. Celui avec les cendres. Cet homme elle l'a.

SALLY

Ca aurait été toujours plus d'argent qu'ils. Et puis on serait peut-être jamais tombé d'accord. Et les corps, ils les ont pas du tout. Faut pas croire, cet homme m'aurait encore...

KELLY

Mais tu en es vraiment sûre que c'est.

SALLY

Oui. De ça j'en suis absolument sûre. Ça a commencé comme ça. Avec le coup de feu. Tu mentirais toi avec un révolver sur la tempe. Il aurait bien aimé pouvoir me dire que tout ça n'était pas vrai. Tu peux me croire. Ce sont ses cendres. C'est sûr et certain.

JACK

Attention. Attention. Attention.

Les trois femmes courent vers lui et regardent. Fausse alerte. Elle retournent à l'urne.

NELLY

Pourquoi tu ne les gardes pas. Les cendres. Comme ça tu l'aurais avec toi. Toujours. Tout le temps. Et puis ça c'est pas interdit. Ce n'est plus qu'un problème d'enterrement.

KELLY

Du moment qu'elle l'a juré...

SALLY

Aux quatre vents. Il aurait fait la même chose pour moi.

NELLY

Juste un tout petit peu. Un petit quelque chose. Il faut quand même que quelque chose subsiste.

SALLY

Je sais pas.

KELLY

Non. Non. S'ils découvraient ça sur elle, alors là.

SALLY

Oui. C'est vrai. On ne peut pas.

NELLY

Tiens. Mets-en là-dedans. Là.

Nelly fouille dans son sac. En ressort un poudrier. Vide la poudre dans le sable et tend le poudrier à Sally.

NELLY

Tiens, mets-en là-dedans. Moi ils ne me fouilleront pas. Et plus tard, tu pourras le reprendre. Comme ça tu auras un souvenir. Et le révolver. Donne-moi le révolver. T'es vraiment azimuthée de te balader avec ça. Moi, personne ne viendra me fouiller.

SALLY

Oui. Peut-être.

KELLY

Tu devrais pas faire ça.

Nelly dévisse l'urne. Sally la prend et avec précaution en vide un tout petit peu dans le poudrier.

NELLY

Il y a même des petits bouts d'os. Regarde.

Sally referme la boîte. La donne à Nelly.

SALLY

Fais attention. Je. C'est.

Nelly glisse le poudrier et l'arme dans son fourre-tout. Sally saisit l'urne, traverse le sable et grimpe sur la tour d'escalade (échafaudage). Se met debout. En équilibre. Plonge sa main dans l'urne. Regarde tout autour.

SALLY

Y'a pas de vent. Ici y'a pas de vent. D'ailleurs ici y'a jamais de vent. Dans ce bon dieu de pays y'a jamais de vent.

Subitement gagnée par le désespoir, elle s'accroupit.

SALLY

Mais comment je vais faire alors.

Kelly et Nelly se tiennent à la limite du sable. Pendant un instant elles ne savent plus par quel bout s'y prendre.

Restent immobiles.

Nelly mène Kelly jusqu'à John. Prend sa couverture. Court jusqu'à Jack et saisit sa couverture. Nelly et Kelly commencent à secouer les couvertures et produisent ainsi du vent. Sally remarque le léger souffle, lève les yeux, se relève et, un peu hésitante, commence à disperser les cendres. Kelly et Nelly, tout en secouant les couvertures, décrivent des cercles autour de la tour d'escalade. Et ça marche ! Radieuses et riant aux éclats, Nelly et Kelly font du vent. Dans la pose du triomphateur Sally disperse les cendres.

Pendant tout ce temps :

Tandis que Kelly et Nelly commencent à faire du vent, Le SDF ressurgit. A gauche. Il contrôle une fois de plus les soudures d'un sac de plastique. Jerry est plongé dans la contemplation de Marie et ne s'aperçoit qu'assez tard de la présence du SDF. Sa présence l'effraye alors à tel point qu'il se lève d'un bond de sa chaise et se jette sur lui. Le SDF s'effraye lui aussi et tente de s'enfuir. Jerry se lance à sa poursuite, se cramponne à ses jambes tant et si bien qu'il le fait tomber. Le SDF tombe, sa tête cogne avec

un bruit sourd et il reste à terre. Jerry affolé se penche sur lui.
La dispersion des cendres, qui atteint alors son apogée, s'apparente à une sorte de rite liturgique, une pantomime dansée.

JACK

Attention. Attention. Attention.

Un court instant, tous se figent paralysés par la peur.

16

DIDASCALIE/résumé

Les couvertures sont remises à leur place ; Jack retourne dans sa chaise. Nelly prend le pouls du SDF, il est mort. Elle le déshabille au profit de Jerry puis le traîne jusque dans la chaise roulante et le recouvre de la couverture. Jerry prend la place du SDF près des corbeilles à papier. Les trois femmes ont repris leurs places et leurs travaux d'aiguille. On aperçoit les deux agents secrets immobilisés tout en haut du tertre. Blackout de 12 secondes.

17

DIDASCALIE/résumé

Tout le monde à la même place. Les agents secrets refont leur entrée. A la place du SDF, un pantin est maintenant assis dans la chaise roulante.

18

L'agent-secret homme est plutôt grand et mince ; il a dépassé la cinquantaine. Il est d'un naturel plutôt paisible et ne souhaite qu'une chose, s'acquitter de sa mission. Mais s'il advient que cette mission ne puisse aboutir qu'en utilisant la pression, la menace et l'agressivité, il les utilise tout simplement. Non sans une certaine répugnance, mais avec totale efficacité. L'agent-secret femme est jeune, zélée, toute à l'accomplissement de son devoir, ambitieuse, et dans l'exercice de sa charge, contre son caractère accommodant et faible. L'agent se racle la gorge. Sally, Kelly et Nelly se lèvent et traînent avec elle un air d'ennui en se dirigeant aux chevets de leurs patients respectifs. Les agents-secrets s'assoyent sur le banc d'en haut. Elle ouvre son ordinateur portable et procède à quelques réglages. Il sort lui une liasse de documents de son attaché-case. Personne n'est surpris. Personne n'est étonné. On semble habitué à ce genre de visite.
Nelly recouvre le SDF avec la couverture qu'elle tire jusque par-dessus son visage.

un bruit sourd et il reste à terre. Jerry affolé se penche sur lui.
La dispersion des cendres, qui atteint alors son apogée, s'apparente à une sorte de rite liturgique, une pantomime dansée.

JACK

Attention. Attention. Attention.

Un court instant, tous se figent paralysés par la peur.

16

DIDASCALIE/résumé

Les couvertures sont remises à leur place ; Jack retourne dans sa chaise. Nelly prend le pouls du SDF, il est mort. Elle le déshabille au profit de Jerry puis le traîne jusque dans la chaise roulante et le recouvre de la couverture. Jerry prend la place du SDF près des corbeilles à papier. Les trois femmes ont repris leurs places et leurs travaux d'aiguille. On aperçoit les deux agents secrets immobiles tout en haut du tertre. Blackout de 12 secondes.

17

DIDASCALIE/résumé

Tout le monde à la même place. Les agents secrets refont leur entrée. A la place du SDF, un pantin est maintenant assis dans la chaise roulante.

18

L'agent-secret homme est plutôt grand et mince ; il a dépassé la cinquantaine. Il est d'un naturel plutôt paisible et ne souhaite qu'une chose, s'acquitter de sa mission. Mais s'il advient que cette mission ne puisse aboutir qu'en utilisant la pression, la menace et l'agressivité, il les utilise tout simplement. Non sans une certaine répugnance, mais avec totale efficacité. L'agent-secret femme est jeune, zélée, toute à l'accomplissement de son devoir, ambitieuse, et dans l'exercice de sa charge, droite et équitabile. C'est elle qui le pousse à lutter contre son caractère accommodant et faible. L'agent se racle la gorge. Sally, Kelly et Nelly se lèvent et traînent avec elle un air d'ennui en se dirigeant aux chevets de leurs patients respectifs. Les agents-secrets s'asseyent sur le banc d'en haut. Elle ouvre son ordinateur portable et procède à quelques réglages. Il sort, lui, une liasse de documents de son attaché-case. Personne n'est surpris. Personne n'est étonné. On semble habitué à ce genre de visite.
Nelly recouvre le SDF avec la couverture qu'elle tire jusque par-dessus son visage.

NELLY *d'une voix étouffée aux détectives*
Parlez bas. Je vous en prie. Pour une fois qu'il dort si bien.

Par la suite, tous vont pendant un moment, s'efforcer de parler bas, mais peu à peu vont retomber dans le ton de voix normal.

L'AGENT-SECRET HOMME
Mon nom est Meiers. Et voici l'Agent- Sergeant Forrester. Nous sommes ici. A l'Agent-secret femme : Quel était le nom déjà ?

L'Agent-secret femme, avant de dire ou de répondre quelque chose, entre chaque fois quelques données dans son portable, puis lit en direct de l'écran.

L'AGENT-SECRET FEMME
John G. Walker.

SALLY
Ici présent. Seulement il dort.

L'AGENT-SECRET HOMME
Celui-là. C'est John G. Walker ?

SALLY
Oui. C'est lui.

L'AGENT-SECRET HOMME
Vous vous occupez de lui ?

SALLY
Oui.

L'AGENT-SECRET HOMME
Et vous, vous êtes qui ?

SALLY
Je m'appelle Sally Meaghan O'Connor.

L'AGENT-SECRET HOMME *à l'Agent-secret femme*
Pouvez-vous vérifier. Chère Collègue.

L'AGENT-SECRET FEMME
Je suis déjà entraîné.

L'AGENT-SECRET HOMME
Vous êtes infirmière ?

SALLY
Oui.

L'AGENT-SECRET HOMME
Vous avez reçu une formation ?

SALLY

Mes diplômés sont tous reconnus. Ici. Dans ce pays.

L'AGENT-SECRET HOMME à l'Agent-secret femme

Alors, ça ressemble à quoi ?

SALLY

Mes papiers sont tous en ordre.

L'AGENT-SECRET FEMME lit sur son écran

Sally Meaghan O'Connor. Immigrée... Demande de nationalité déposée le... Permis de séjour temporaire... Permis de travail pour des missions d'aide auprès de malades de, tiens tiens justement, d'aide auprès de malades de l'Association "Victims in Distress"... et... là... oui... un frère... pas de permis de séjour... sûrement quelque chose à voir avec un de ces groupes... en tous cas on a des soupçons... venu de là-bas avec elle... expulsé... puis...

SALLY

Et qu'est-ce que tout ça a à voir avec Mister Walker ?

L'AGENT-SECRET HOMME

Nous aimons savoir avec précision à qui nous avons à faire. Mais, Vous avez parfaitement raison. Il s'agit de tout autre chose.

Kelly et Nelly sont en train de se préparer à partir.

KELLY

Nous prenons de l'avance. Sally, Tu nous rejoindras. On vous gardera un peu de thé.

NELLY

On fait un dernier tour.

L'AGENT-SECRET HOMME

Non. Mesdames. Je vous prie. Restez vous aussi. Nous avons besoin de votre aide. Vous êtes à ce qu'il paraît chaque jour ensemble ici et par ailleurs aussi très souvent. Peut-être savez-vous quelque chose qui pourrait nous aider. Voyez-vous. Nous avons un problème.

Nelly et Kelly restent. A contre-coeur.

L'AGENT-SECRET HOMME

Comme vous le savez, nous parvenons lentement à reconstruire avec précision certaines périodes de l'histoire de notre siècle. D'une part les délais de prescription concernant le secret de diverses archives expirent. D'autre part nous avons entretenu accès à une masse d'informations de l'Est. L'image s'éclaircit donc peu à peu. De plus en plus de pièces du puzzle retrouvent leur vraie place.

Tout le monde s'ennuie à mourir.

L'AGENT-SECRET HOMME

Je n'ai nul désir de vous ennuyer. Mais. Voilà. Certaines informations s'obscurcissent. Et de nouveaux assemblages se font jour. Pour ainsi dire.

SALLY

Et qu'est-ce que Monsieur Walker est censé avoir à faire avec tout ça ?

KELLY

Que pouvez-vous encore espérer /attendre de quelqu'un de si vieux.

NELLY

C'est à peine s'il sait qu'il vit encore. Dans l'état où il se trouve.

SALLY

Et ses papiers sont parfaitement en ordre. Il a tout reçu directement du ministère de l'Intérieur.

L'AGENT-SECRET HOMME

J'y viens justement. C'est justement parce que Mister Walker est si vieux que l'on peut en conclure qu'un long destin se trouve être derrière lui. Cette conclusion n'a rien d'extravagant, n'est-ce-pas ?

Tous approuvent gentiment de la tête mais continuent à se désintéresser.

L'AGENT-SECRET HOMME

Vous voyez ! Et Mister Walker se trouve avoir en plus un destin particulièrement remuant derrière lui. Remuant politiquement. Je veux dire. Et à ce propos il a joué divers rôles, je dirais même des rôles très divers. Vous comprenez ?

Tous comprennent.

L'AGENT-SECRET HOMME

Vous voyez. C'est donc la raison pour laquelle je dois vous demander si Monsieur Walker a jamais proféré quoique ce soit qui puisse ressembler à un numéro de compte en banque. Ou bien un nom. Un mot de passe. Un lieu. Quoique ce soit. Dans ce genre. Un renseignement.

SALLY

Un renseignement sur quoi ?

KELLY

Et ça de cet homme sans âge. Mais fichez-nous donc la paix.

NELLY
A son âge.

SALLY
C'est à peine s'il arrive à se souvenir qu'il a vécu un jour. A son âge.

19

C'est assis sur le banc et jetant de temps à autres un oeil sur l'écran du portable que jusqu'à présent l'agent-secret homme s'est adressé aux trois femmes qui, elles, se tiennent debout auprès des chaises roulantes. Maintenant il se lève et va se placer derrière le banc, se cale contre le dossier ; de là il a une vue plus vaste sur l'écran, et, profitant de sa position debout, il va s'efforcer de donner plus d'emphase (poids, fermeté) à ses répliques. Les femmes se rapprochent insensiblement les unes des autres. Elles se préparent définitivement à partir.

L'AGENT-SECRET HOMME

Je conçois votre réserve. Cela fait partie de votre devoir. Je peux parfaitement le comprendre. Seulement. Il existe également d'autres devoirs. Il y a les devoirs envers la communauté. Les devoirs envers l'humanité. Vous. Des citoyennes de cet Etat, ont à coeur, se doivent d'y être particulièrement attentives. Notre Etat repose sur la stricte obédiance de ces devoirs, de ces devoirs envers l'humanité. Comprenez-vous. Vous ne commetrez donc aucune indiscretion si vous nous racontez ce que ce vieil homme dit lorsqu'il parle tout seul. Au contraire, Vous vous rendriez coupables de violation des devoirs envers la communauté si vous ne nous souteniez pas.

SALLY
Je ne peux pas m'imaginer.

KELLY
Comment pourrions-nous savoir la façon dont vous allez utiliser ce que nous vous dirons.

NELLY
Nous sommes tenus au secret professionnel en ce qui concerne nos patients. Plus particulièrement à "Victims in Distress". Comment voulez-vous qu'on instaure la confiance chez nos patients si nous répétons tout ce qu'ils disent.

L'AGENT-SECRET FEMME

Un secret professionnel au sens strict n'existe naturellement pas. "Victims in Distress" est une organisation de garde et de soins. Le secret professionnel en revanche n'existe que dans le cadre d'un traitement sous les directives d'un médecin et peut être d'ailleurs levé à tout instant sur la requête d'une instruction judiciaire.

L'AGENT-SECRET HOMME

Non. Non. Laissez ça. Peut-être je peux vous. Peut-être comprendrez-vous alors de quoi il s'agit. Bon. Il s'avère de plus en plus certain que Mister Walker, à l'époque, avant qu'il ne prenne le nom d'Altmann et ne ressurgisse en Amérique du Sud, que ce Mister Walker ait joué un rôle conséquent dans le voisinage/contexte du Troisième Reich. Rien de militaire. Et nous savons tous ce que cela signifie. En tout cas il a eu accès à de notoires, disons-le en un mot "ressources". Des biens confisqués. Quelque chose dans ce genre. Comme j'ai dit. Mais voilà, nous ne sommes pas à cent pour cent certains si cet homme ici présent, qui se nomme aujourd'hui John G. Walker et qui s'est jadis appelé Altmann, est bien ce même Altmann qui est parvenu à s'enfuir avec l'aide du Vatican. Pourtant nous nous devons d'entreprendre immédiatement des recherches concernant ces "ressources". Car enfin cet homme, quel qu'il soit, peut à tout instant emporter ses secrets dans la tombe.

SALLY

Mais ne serait-ce pas plus important ? Je veux dire. Si tout ça est vrai, ce que vous dites, alors c'est qu'il a. Alors c'est qu'il est. Alors c'est qu'il est tout simplement un meurtrier en série.

L'AGENT-SECRET FEMME

Le temps est trop compté pour tenir compte des considérations morales.

L'AGENT-SECRET HOMME

Et dites moi un peu. Ça ressemble à quoi l'équité selon vous. A son âge. C'est presque sûr qu'il ne se rappelle même pas. De tout ça.

KELLY

Je ne crois pas un mot de toute votre histoire.

NELLY

Non pas que des choses comme ça n'arrivent pas. Mais ici. Chez nous. Nous travaillons pour une organisation caritative. Le bonheur des gens nous tient à coeur. Nous faisons du bien. Vous comprenez !

SALLY

En tout cas. Moi je ne sais rien. Vous avez entendu quelque chose, vous ?

KELLY

Des borborygmes. Des sortes de borborygmes. Quand il est nerveux (agité inquiet).

NELLY

Tout ça est inimaginable. Vous cherchez simplement à nous impliquer.

SALLY

On ne sait rien. On ne peut rien savoir. Et maintenant on rentre à la maison.

20

Jack se redresse dans sa chaise et essaie de se lever. Kelly l'arrête sur le champ. Sally lui vient en aide. Kelly fouille à la recherche de la piqure. Nelly s'empresse elle aussi de venir à l'aide. Jack essaie de dire quelque chose. Les femmes l'en empêchent tout d'abord. Les deux agents-secrets prennent ça pour un incident dû à sa maladie et attendent, en s'ennuyant, près du banc. L'agent-secret homme se rassemble. Jack gesticule tant et si bien qu'il se dégage et s'enfuit jusqu'à la tourelle d'escalade. Les trois femmes lui emboîtent le pas et encerclent la tourelle. Kelly brandit la piqure.

JACK *du haut de la tourelle*

Il ne dit absolument que ça. Il ne fait que dire des nombres, des mots de passe, il donne des instructions.

Les agents-secrets se demandent ce que tout ça peut bien vouloir dire. Kelly fait passer la piqure à Sally.

JACK

Si vous voulez je vous dis tout. Tout ce que vous voulez savoir. Et tout sur ces infirmières qui sont ici. Et sur leurs crimes aussi.

Les femmes tentent d'empêcher Jack de parler et de le déloger de sa tourelle.

JACK

Sortez-moi d'ici. Un passeport. De l'argent. Un permis de séjour à durée illimitée. Et je vous dis tout.

Les trois femmes commencent à chanter la fin de "Frère Jacques". Elles chantent "Les cloches" (Ding, ding, dong !) en canon.

L'AGENT-SECRET HOMME

S'il s'agit véritablement de ce dont nous avons besoin.

JACK *en hurlant pour contrecarrer "Le chant des cloches" dont le ton entretiens s'est haussé/intensifié/a monté Des papiers. De l'argent. Des vêtements. Et des chaussures. Des chaussures avant tout. J'ai besoin de chaussures convenables. Des chaussures en cuir.*

Les femmes chantent maintenant à tue-tête. Jack résiste contre la crise qu'il sent monter.

L'AGENT-SECRET HOMME hurle aux femmes Arrêtez. Arrêtez immédiatement. Assez. Laissez cet homme en paix. Je désire parler à cet homme. Je vous arrête tous.

Il sort son révolver de service et avec, fait de grands gestes derrière les femmes.

L'AGENT-SECRET HOMME hurle pour couvrir la voix des femmes qui chantent toujours à tue-tête Je tire. Attention. Si vous ne. Ne m'y contraignez pas. Attention.

Les femmes sont maintenant parvenues à mi-hauteur de la tourelle et encerclent Jack tout en continuant de chanter à tue-tête. Jack commence à hurler et à frapper sur tout ce qui l'entoure. L'agent-secret femme elle aussi s'élançe vers le groupe, révolver au poing. Après le dernier "Attention" de l'agent-secret homme, tout va crescendo. Jack est finalement maîtrisé par les femmes. Sally lui fait la piqure. Et l'agent-secret femme tire un coup de révolver en l'air. Puis brusquement c'est le silence. Un moment, tous restent figés.

21

Les femmes, avec d'innies précautions, descendent Jack de la tourelle d'escalade et le transportent jusqu'à sa chaise roulante. Tandis qu'elles s'affairent autour de Jack, elles s'adressent aux deux agents-secrets sur un ton de remontrance.

KELLY

Cet homme souffre de démence avec accès d'agitation dûe à l'artériosclérose.

SALLY

Comme vous le voyez, ça va de plus en plus mal.

L'AGENT-SECRET FEMME

Je suis désolée.

KELLY

Une telle excitation. Ça ne peut qu'être contraire.

L'AGENT-SECRET FEMME

Cet homme m'a plutôt fait l'effet d'un homme pratiquement normal.

KELLY

Pratiquement normal. C'est la meilleure.

NELLY

Et ça en plus dans le parc. Calme et détente. A la ronde. Que dalle/des clous/ oui.

SALLY très sérieuse

Ce n'est vraiment pas pour notre plaisir que nous venons ici. Il me semble que vous devriez partir maintenant.

Les agents-secrets sont revenus près du banc. Jack dans sa chaise, sa couverture étendue sur lui. Les femmes s'affairaient autour de lui.

NELLY

On peut dire que pour le chaos vous avez fait le plein. Vous devriez tout simplement partir maintenant.

L'AGENT-SECRET HOMME

Une bonne fois pour toutes, écoutez-moi. Je ne vois pas bien ce que je pourrais dire de ce que j'ai vu ici. Mais normal. Ca je ne peux pas trouver ça normal.

NELLY

Mais qu'est-ce qui. Je vous prie. Est normal pour vous ? Tirer des coups de feu tous azimuths dans les jardins publics.

L'AGENT-SECRET FEMME

Mais nous avons déjà dit que nous étions désolés.

SALLY

Et aussi de pousser jusqu'au fin fond de la démente un vieil homme dont d'ailleurs vous ne savez rien de précis. Et de lui retirer par là même les dernières parcelles de sa vie consciente, ça vous ne vous en souciez pas le moins du monde.

L'AGENT-SECRET HOMME

Mais ma collègue l'a déjà dit que nous étions désolés.

SALLY

Ce n'est que l'argent que vous voulez. Comment vivent les gens. Ca vous est complètement égal, hein.

KELLY

C'est bien aussi mon impression.

L'AGENT-SECRET HOMME

Nous sommes désolés. Cette scène nous désole. J'aurais dû mieux vous expliquer. Notre but c'est uniquement de trouver l'argent et ensuite, pour des causes humanitaires...

KELLY méprisante

Laissez tomber. Laissez purement et simplement tomber. Pourquoi vous ne partez pas. Y'a plus rien à

ramasser/récupérer ici. On vous fera signe si le vieil homme se réveille. Mais ça, bien sûr, on ne peut rien vous promettre.

L'AGENT-SECRET HOMME

Ca fait déjà trois fois que je vous dis que nous sommes désolés. Mais. Ca n'entre tout de même pas dans nos fonctions de chanter des berceuses.

KELLY

Encore faudrait-il que vous en connaissiez.

L'AGENT-SECRET HOMME

Et pourquoi pas ? J'en ai chanté à chacun de mes enfants. Pour qu'ils s'endorment.

KELLY

Vous avez des enfants.

L'AGENT-SECRET HOMME

Oui. Bien sûr. Et même un petit-fils.

KELLY à l'agent-secret femme

Vous aussi ?

L'AGENT-SECRET FEMME prise de court-joyeuse

Non. Pas encore. Mais. Peut-être.

KELLY

Oui. Bien sûr.

L'AGENT-SECRET HOMME

Quoi. Bien sûr.

KELLY

J'oublie toujours que les uns ont des enfants. Et aussi les autres.

L'AGENT-SECRET FEMME

Je ne sais pas ce que vous voulez dire par là. Mais peut-être pourriez-vous nous dire comment cet homme s'appelle, celui. Celui qui vient de.

L'AGENT-SECRET HOMME

Oui. Voilà qui pourrait être intéressant.

KELLY

Mais. Ses papiers sont parfaitement en ordre.

L'AGENT-SECRET FEMME

Son nom.

L'AGENT-SECRET HOMME

Il n'y a pas vraiment de raison puisque de toute façon tout est en ordre. Non ?

Les femmes baissent les yeux vers Jack. Nelly cherche à établir un contact oculaire avec Jerry. Les agents-secrets observent les femmes.

22

Arrivent l'assistant et l'assistante sociale. Ils se sont débarassés de leurs ustensiles de clowns. Ils sont habillés à dessein un ton au-dessous, avec des vêtements de "streetworkers". Ils sont maintenant sérieux, concentrés sur leur mission. L'assistante sociale a avec elle un porte-papier (Clipboard) à l'aide duquel elle a pris des notes au moment du questionnaire. A l'égard des agents-secrets perce une certaine animosité. Ils font leur entrée, comme tous les autres, par le milieu, et restent plantés là, tout en haut, au beau milieu de la colline.

L'ASSISTANT et L'ASSISTANTE SOCIALE sur un ton de gaieté forcée
Hello. Nous revoilà.

Ils regardent tout autour. Identifient les agents-secrets pour ce qu'ils sont (repèrent les agents-secrets).

L'AGENT-SECRET HOMME

Hello. Il nous reste juste une petite question.

L'ASSISTANT SOCIAL

Oui. Oui. Nous avons le temps.

L'AGENT-SECRET HOMME

Eh bien voilà.

KELLY

Je ne vois pas à quoi tout ça pourra bien servir. - Jack Daniels.

L'AGENT-SECRET FEMME

Daniels. Jack. Jack Daniels ? C'est une plaisanterie ?

KELLY

Non. Pourquoi faire (pourquoi donc) ?

Les agents-secrets pignent tous deux du nez dans l'écran. Ils cherchent quelque chose.

SALLY soudaine et violente

Bon, eh bien je pars ! La tranquillité, ici, c'est bel et bien terminé.

NELLY

On va être obligé de se chercher un nouveau coin. Pas vrai ?

SALLY *ironiquement aux travailleurs sociaux*
Ou bien nous apportez-vous encore une de vos fameuses surprises ?

L'ASSISTANTE SOCIALE

Non. Non. Vous pouvez partir. C'est pour la jeune femme que nous sommes ici.

SALLY

Et qu'est-ce que vous lui voulez ?

NELLY

Elle ne fait vraiment rien à personne. Elle ne parle même pas.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Non. Non. Il s'agit de quelque chose de bien plus sérieux. D'ailleurs, vous savez quelque chose d'elle ?

Les femmes haussent les épaules, se regardent. Elles sont légèrement sur la droite par rapport au milieu, au bord du sable, derrière les chaises roulantes. La chaise de Jerry est toujours tournée vers l'avant face au public. Elles sont sur le départ mais néanmoins restent à observer l'assistante sociale. En attente. Les agents-secrets sont toujours plongés dans leur écran. Marie est sur le banc de gauche en bas avec le landau. L'assistante sociale tout en haut sur la colline. Jerry va nerveusement de la corbeille à papiers de droite à celle de gauche.

Les travailleurs sociaux s'adressent en premier à Marie. Ils se tournent pourtant de plus en plus vers les autres personnes présentes. Ils cherchent à susciter la compréhension sur leur façon d'agir comme s'il s'agissait d'une audience devant des jurés.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Nous avons longuement hésité.

L'ASSISTANT SOCIAL

C'est toujours une décision délicate, de savoir quand une intervention s'impose.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Et nous venons tout juste d'en prendre la décision après avoir bien réellement tout.

L'ASSISTANT SOCIAL

Et réellement pesé le pour et le contre dans notre séance de groupe.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Nous n'avons finalement pris une réelle décision qu'à la suite d'une analyse minutieuse dont, comme elle l'a dit. A l'instant.

SALLY

Ca servira à quoi tout ça. Vous venez de procéder encore à une de ces enquêtes exaspérantes. Dont personne ne sait véritablement à quoi elles servent.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Je peux parfaitement comprendre votre objection.

L'ASSISTANT SOCIAL

Nous procédons toujours à un examen minutieux du préjudice qui pourrait en résulter. Pourrait. Comprenez-vous. Pourrait. Personne évidemment ne peut en être sûr.

L'ASSISTANTE SOCIALE

C'est pourquoi nous avons fait appel à un expert. Le Professeur Chrobath est le spécialiste reconnu dans le domaine de l'analyse psychopathologique des textes.

L'ASSISTANT SOCIAL

Le plus simple serait peut-être de rappeler brièvement ce qu'elle a dit. *Il lit*. Les dalles de pierre les tombes et me sens m'écouler et enfler les poisons mon ventre en train de se ballonner et la peau éclate ma chair les os plus rien une bouillie de couennes ulcéreuses au fond ça fermente. Des boules. Comme ils sont troubles les yeux ils flottent si bleu sur la vase et rampent et pénètrent et s'agitent en moi et toujours plus profondément et en moi et mou pas de fin à l'intérieur pas Rien.

Il regarde tout autour réclamant l'approbation. Les agents-secrets écoutent eux aussi.

NELLY

Oui. Et alors ?

L'ASSISTANTE SOCIALE

Eh bien écoutez donc ce que le Professeur en dit. *Elle déchiffre en direct de son porte-papier (Clipboard = planche pour poser sa feuille de papier quand on prend des notes)*. La désagrégation de la continuité des phrases, et tout d'abord la congruence du sujet et de l'objet, laisse entrevoir un affaiblissement hautement significatif du rapport à soi. La perte de la forme grammaticale s'accompagne d'une rupture métaphorique négativeetc (discours psycholinguistique ridicule à trouver avec plus de temps...= 10 lignes = en résumé "danger d'un passage à l'acte")

SALLY

Et ? Ca veut dire quoi au juste ?

L'ASSISTANTE SOCIALE s'adressant aux femmes en chuchottant
Le bébé. Nous craignons pour le bébé.

L'ASSISTANT SOCIAL
La phrase "Les bébés dorment" laisse supposer le pire aux dires du Professeur Chrobath.

KELLY
Vous voulez lui enlever l'enfant.

NELLY
Oui. Mais ne savez-vous donc pas...

Les travailleurs sociaux avancent à pas de loups vers Marie. Marie ne réagit que lorsque tous deux sont plantés là face à elle.

L'ASSISTANTE SOCIALE compatissante
Comment se porte le bébé ?

MARIE
Les bébés dorment ?

L'ASSISTANT SOCIAL subitement, un ordre
Toi l'enfant. Moi sur elle.

*Marie s'élançe immédiatement pour protéger le landau. Les deux travailleurs sociaux l'enlèvent de force. Brutalement, selon la routine. Elle résiste en hurlant. Nelly veut voler à son secours. S'ensuit une mêlée sordide et Marie se retrouve finalement prisonnière sous le contrôle policier des travailleurs sociaux.
L'agent-secret homme intervient.*

L'AGENT-SECRET HOMME
Dites-moi. Vous êtes habilités à faire ça ?

L'assistant social fait une prise de judo à Marie qui se débattait en tous sens. L'assistante sociale sort délicatement l'enfant du landau. Marie s'effondre. Le bébé est en fait un assemblage de sacs de plastique tortillés les uns dans les autres et enveloppés dans un drap. A peine saisi, l'assemblage s'est défilé et tous les sacs se sont éparpillés. Tous regardent atterrés. L'assistante sociale écoeurée laisse tomber le drap. L'assistant social laisse partir Marie. Tout cela se passe dans le plus grand silence, on perçoit seulement le halètement des combattants. Un moment de stupeur et d'effroi.

23

Les trois femmes se précipitent vers Marie. Elles l'aident à reconstruire le bébé, la calment en lui parlant, sèchent ses larmes. Lui mettent le nouveau bébé dans les bras. Marie le tient un moment, sourit et le remet dans le landau. Les agents-secrets et les travailleurs sociaux

haussent les épaules plein de compréhension. Les trois femmes contemplant Marie disent en choeur : Maintenant nous allons de nouveau tout à fait bien. Marie retombe peu à peu dans sa prostration.

Les policiers reviennent faire une ronde : de la poche de leur blouson, ils sortent cette fois des blocs et de quoi écrire. Dès qu'elles aperçoivent les policiers, les trois femmes se sont précipitées sur leurs sacs qu'elles fouillent à la recherche de documents. Les agents-secrets se sont assis. Les travailleurs sociaux regardent de tous leurs yeux. Jerry est maintenant à nouveau près de la corbeille à papiers de droite. Nelly seule lui prête attention de temps à autre.

24

POLICIER 1 enjoué

Alors. Vous êtes tous là.

POLICIER 2

Alors. Qu'est-ce qui ne va pas ici.

POLICIER 1

Un attroupement de taille moyenne. Hein ?

POLICIER 2

Oui. Ils sont tous là.

POLICIER 1 aux travailleurs sociaux

Et que vient donc chercher ici le bureau d'aide sociale ?

L'assistant social montre Marie d'un signe de tête. Ne dit rien.

POLICIER 2 explique

Là y'a plus rien à faire. Mais inoffensive. Complètement inoffensive.

L'ASSISTANT SOCIAL

Vous la connaissez ?

POLICIER 1

Oui. Vit dans le parc. Mais inoffensive. Notre petite Marie.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Et y'a jamais eu de bébé. Je veux dire. Un vrai.

POLICIER 2

Pas que je sache.

L'ASSISTANTE SOCIALE

A-t-elle. Va-t-elle. Je veux dire. Ce serait tout de même normal.

POLICIER 1

Non. Elle n'irait tout de même pas jusqu'à faire ça notre petite Marie. Hein ? Petite Marie. Tu fais pas ça.

POLICIER 2

Contrôle d'identité. Vos papiers s'il-vous-plaît.

L'ASSISTANT SOCIAL

On est de l'Assistance sur la voie publique...

POLICIER 2

Mais. De vous je veux rien voir. Je ne voulais pas dire vous.

Les policiers commencent à contrôler les papiers. Ils prennent la carte, regardent droit dans les yeux la personne qu'ils sont en train de contrôler, reportent leur regard sur la carte puis la rendent.

Les policiers s'avancent ensuite jusqu'aux agents-secrets, qui leur présentent des passes ; ils leur font un salut et continuent vers les femmes.

Pendant ce temps :

POLICIER 1

Eh bien. Que nous réserve aujourd'hui. Voyons voir.

POLICIER 2

Ca on peut dire que c'est notre cours hebdomadaire en reconnaissance de documents. Mais attention, loin d'être une routine. Mesdames.

POLICIER 1

Ca non. Nous recherchons une femme. *Description de la comédienne qui joue Sally.* Taille... Couleur des cheveux.... Yeux... Elle porte un tailleur gris, un chapeau et des chaussures rouges.

POLICIER 2

Non pas que nous supposions que l'un d'entre vous. Vraiment pas. Mais. Le devoir c'est le devoir. Vous savez bien ce qu'il en est (vous êtes bien placé pour le savoir).

Sally tend aux policiers une carte jaune moutarde et une grise.

POLICIER 1

Bien. Maintenant voyons si on a bien tout retenu. *A Sally.* Permis de séjour temporaire incluant un permis de travail, jaune. Oui. C'est bon.

POLICIER 2 en plaisantant à Sally

Et en prime on a même les chaussures rouges.

POLICIER 1

Et si on recherchait tout séparément.

POLICIER 2

Et qu'on bourrait jusqu'au plafond le commissariat de suspects. Hein ?

POLICIER 1

Et le vieil homme. Un passe gris, tout est o.k. Oui. En ordre.

Ils avancent jusqu'à Kelly. Kelly a une carte bleu ciel et une rose.

POLICIER 1

Kelly Martinelli. Demande de nationalité, Permis de séjour temporaire incluant un Permis de travail. Rose.

POLICIER 2

Non. Bleu ciel.

POLICIER 1

Non. Demande de nationalité incluant un Permis de travail et permis de séjour temporaire est rose. Là. Tiens, regarde. Bleu ciel c'est le statut de réfugié. Ici. Statut de réfugié sans Permis de travail. Tu l'as là. Bleu ciel.

POLICIER 2

J'ai toujours cru que bleu ciel c'était statut de réfugié incluant le Permis de travail, et que rose c'était statut de réfugié excluant le Permis de travail. Tu en es sûr.

POLICIER 1

Archi-sûr. Tiens là. Jack Daniels. Statut de réfugié, excluant le Permis de travail. Bleu ciel. Et il est pas au ciel avec ça ? Tous les trucs sociaux - et pour le travail il est de toute façon trop vieux.

Nelly a une carte verte et une bleu ciel.

POLICIER 2

Tiens. Alors là c'est quoi. Nelly Snyder. Pour une fois une compatriote. Ca fait plaisir de voir du vert. Et en même temps statut de réfugié. C'était quoi déjà. Incluant ou excluant.

POLICIER 1

Excluant. Imagine-toi un ciel sans nuage. Un ciel excluant les nuages. Comme ça tu le retiendras. Peut-être.

Le policier soulève la couverture du visage du défunt Strotter puis la repose immédiatement. Il rend ses papiers à Nelly. Puis reste soudain en arrêt.

POLICIER 2

Cher Collègue !

POLICIER 1

Oui. Qu'est-ce qu'il y a ?

POLICIER 2

Oui. A toi aussi d'ailleurs. Mais. Je veux dire. Aux agents-secrets. Ca tombe bien que vous soyez déjà là.

L'agent-secret homme, surpris, lève les yeux du portable.

L'AGENT-SECRET HOMME

Y'a le feu quelque part. Cher Collègue.

POLICIER 2

Là. Regardez !

POLICIER 1

Oui, celui-là il est !

L'agent-secret s'approche et enlève la couverture. Le mannequin de Strotter-mort repose là.

LE DETECTIVE

Oui. Il est mort.

Tous les yeux convergent vers le mort. Nelly et Jerry se regardent droit dans les yeux. Marie est assise indifférente. Tous restent figés.

25

L'AGENT-SECRET HOMME à Nelly

Eh bien. Qu'est-ce que vous dites de ça.

Nelly a les yeux rivés sur ses chaussures. Jerry se concentre sur ses sacs de plastique.

NELLY

C'est un malentendu. Un accident.

L'agent-secret homme et les policiers s'affairent autour du SDF-marionette.

L'AGENS-SECRET HOMME

Il vaut mieux qu'on ne touche à rien/Il vaudrait mieux laisser tout en l'état. - Cet homme. Il désigne Jack. Cet homme ne vient-il pas de parler de crime.

POLICIER 1

Oui mais la femme. Celle. Celle que nous recherchons. Elle se promène avec une urne. Une urne funéraire. Grande. A peu près comme ça.

Les assistants sociaux se jettent un regard. Puis ne quittent plus Sally des yeux. Nelly veut saisir son sac. Il est suspendu à la poignée de la chaise roulante. Les policiers l'en empêchent.

POLICIER 2

Vous n'allez tout de même pas vous balader avec un mort.

L'AGENT-SECRET HOMME

Indépendamment de la façon dont il est mort. Ca ne doit pas faire bien longtemps.

NELLY

Je pense. Je pensais. J'ai pensé. Je rentre. Avec lui. Et je règle tout ça. Une fois là-bas.

Les yeux des deux autres femmes vont et viennent de Jerry au SDF.

NELLY

Ce serait quand même plus simple. Je veux dire. Le médecin de famille.

L'AGENT-SECRET HOMME

Cher collègue. Pourriez-vous répéter cet avis de recherche.

Tous fixent Nelly. Le policier relit l'avis.

POLICIER 2

Nous recherchons une femme. Suit le signalement de la comédienne qui joue Sally. Taille... couleur des cheveux... yeux...habillement. Un costume ou une robe grise. Chapeau. Chaussures rouges.

L'AGENT-SECRET HOMME

Oui. Tout concorde. Et les chaussures, elles les ont échangées. Tenez. Re-échangez vos chaussures.

Il fait enlever ses chaussures à Nelly et les échange contre les chaussures rouges de Sally. Nelly n'a évidemment rien à voir avec le signalement.

L'AGENT-SECRET HOMME

Eh bien. Qu'est-ce que vous en dites/vous voyez.

Nelly est debout avec ces chaussures qui ne lui vont pas. Dorénavant elle ne marchera plus correctement.

NELLY

Je vais tout vous expliquer.

POLICIER 1

Mais certainement. Certainement.

POLICIER 2

Des explications on en a toujours. Et d'autres aussi.

NELLY déterminée

Ces chaussures ne sont tout de même pas à ma taille. Ca, vous pouvez quand même vous en rendre compte.

L'AGENT-SECRET HOMME

Moi, je trouve. Qu'elles vous vont parfaitement bien. Snyder, c'était bien ça ?

POLICIER 1 épelant

S.N.Y.D.E.R.

L'agent-secret homme et les policiers font le siège autour du sac énorme de Nelly. L'agent-secret femme tape le nom dans son portable.

L'AGENT-SECRET HOMME

Oui. Nous devons nous renseigner. Comprenez-le (vous devez le comprendre).

NELLY

Mais c'est un énorme malentendu. Ne comprenez-vous pas. Tom. Ne peux-tu pas. Sally !

Les deux interpellés restent sans réaction.

NELLY

Vous n'avez aucun droit. Je demande un avocat. Ca ne peut pas se passer comme ça.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Vous ne pouvez vraiment pas procéder à une fouille ici. Enfin ça ne peut pas se passer comme ça.

L'ASSISTANT SOCIAL

Vous savez bien que dès la première audition (déposition) un avocat doit être présent. Je veux dire. Vous pourriez quand même respecter les convenances. Non ?

POLICIER 1

Ca n'a pas cours chez nous.

POLICIER 2

Quand il y a péril en la demeure nous pouvons tout.

POLICIER 1

Et comment me prouverez-vous que ce n'est pas le cas. Péril en la demeure.

POLICIER 2

Quand il y a péril en la demeure, il n'y a pas encore de péril visible. Donc on ne peut pas encore le constater. Tout au plus avoir une présomption (soupçonner). Et comment témoigner d'une présomption. Je vous le demande ?

POLICIER 1

Et une fois que le péril est là. Là alors il est trop tard.

NELLY

Je suis citoyenne de cet Etat. J'ai des droits.

POLICIER 1

Il vous restera toujours la possibilité de devenir une terroriste.

L'AGENT-SECRET FEMME

Cher collègue ! Cher collègue ! Je viens de découvrir une chose du plus grand intérêt.

L'agent homme la rejoint. Se penche sur l'écran. Les policiers vident le contenu du sac sur la couverture de Jerry par terre. Nelly veut se précipiter. Les chaussures l'en empêchent. Jerry se rapproche d'elle et s'arrête pratiquement à sa hauteur. Ils voient les policiers découvrir le revolver et le contenu du poudrier. Les policiers poussent des grognements de joie à chaque trouvaille et se les montrent. Sally porte les chaussures de Nelly et ne peut pas marcher elle non plus. Elle voudrait partir. Kelly accueille tout d'un air froid et désintéressé.

L'agent-secret homme revient. Les policiers se relèvent.

POLICIER 2

C'est clair. C'est évident.

POLICIER 1

Ce n'est pas que nous regrettions pour ce type qu'elle a tué. C'était un rat, et des plus misérables. Gagner son argent en volant et en achetant par lots les cadavres des expulsés et en les rebazardant à la famille ! C'est quand même un tour de passe-passe assez minable.

L'AGENT-SECRET HOMME

J'ai toujours trouvé ces lois mal faites. Refuser le dernier repos aux expulsés. Ca ne pouvait qu'ouvrir toute grande la porte à toutes formes de corruption et d'abus. On sait bien combien la plupart des étrangers tiennent à leurs rites.

POLICIER 1

Nos cimetières débordent.

POLICIER 2

C'est à peine si nous-mêmes on arrive à y obtenir une place.

POLICIER 1

Devons-nous déterrer les autochtones pour pouvoir enterrer les étrangers ?

L'AGENT-SECRET HOMME

Pour ce qui en est de la situation ici. Je dois reconnaître. Elle devient pour moi trop complexe. A Nelly : Vous auriez dû nous signaler tout ça à temps. Madame la collègue. Maintenant il ne reste pas grand chose à faire. Quand c'est trop, c'est trop.

L'agent-secret homme est désarmé face à la situation. Il ne sait plus par quel bout la prendre. Les policiers ont l'air embarrassés. Sally et Kelly sont passées de l'étonnement à un regain d'attention. Tout le monde a les yeux fixés sur Nelly. Elle regarde les chaussures rouges à ses pieds.

26

Tous se mettent soudain à parler en même temps. Chacun répète sa phrase jusqu'à ce qu'enfin Nelly sorte de sa réserve et s'avance. Ils s'adressent les uns aux autres.

SALLY

Qu'est-ce que vous voulez dire, là, par collègue ?

KELLY

Elle est notre collègue à nous.

POLICIER 1

Une belle merde. Ca je vous le dis.

POLICIER 2

Les autres services c'est la plaie.

L'AGENT-SECRET HOMME

Cette affaire est vraiment des plus complexes.

L'AGENT-SECRET FEMME

Si seulement on me disait tous les mots de passe.

L'ASSISTANT SOCIAL

Ca m'a tout l'air d'être une fois de plus une de ces affaires concertées.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Et tout notre travail foutu une fois de plus.

En même temps et parallèlement :

Au moment pile où les bavardages commencent, Jerry s'écarte de Nelly. Il va jusqu'à la corbeille à papiers de gauche en traversant le plateau en diagonale. Nelly fait un grand pas vers l'avant-scène. Elle s'adresse alors à Jerry.

NELLY

C'est tout autre qu'il n'y paraît. Je peux fournir des éclaircissements. Tout ça est autre qu'il n'y paraît. Je vais m'en expliquer.)

L'AGENT-SECRET FEMME

Est-ce bien indiqué ?

NELLY

Il faut quand même que je vous le dise.
Agent - vous n'auriez pas du faire ça.

L'AGENT-SECRET FEMME

Votre collègue Kelly Martinelli est 007 (MK7 ; indic ?).
Personne ne peut plus rien pour vous.

Nelly ne prend pas l'information au sérieux. Tous ont les yeux fixés sur Nelly. Elle recule sensiblement.

NELLY

Je n'ai rien fait de mal. Je n'ai rien fait qui puisse m'empêcher de dormir. Vous m'avez demandé si je voulais bien aider des cas particulièrement catastrophiques. Pour qu'ils retrouvent le goût de vivre. Qu'ils revivent du moins. - Je n'ai tout d'abord pas voulu. Vraiment pas. Et puis. Vous m'avez montré des films. Des vidéos. Vous aviez une vidéo de lui, comment vous le. Je ne pouvais plus dire non. Et puis. Vous avez suggéré. Si je faisais comme si j'étais sa soeur. Ce serait plus facile pour lui. D'une certaine façon. Et si ça avait marché, j'aurais fini par lui dire. Plus tard. Et je ne devais que veiller sur lui. Et chercher à savoir s'il se rappelait encore quelque chose à propos des autres résistants. Pour qu'on puisse les aider. Peut-être. - Mais. *L'évidence lui saute aux yeux.* D'où l'avaient-ils cette vidéo.

Tous se mettent à nouveau à parler en même temps. Ils discutent entre eux.

SALLY

Qu'est ce que le destin nous réserve encore comme monstruosité.

POLICIER 1

Pour ce genre d'affaires, vous pouvez toujours aller consulter les consignes.

POLICIER 2

C'est toujours comme ça quand les bonnes femmes s'en mêlent.

L'AGENT-SECRET HOMME

Une fois de plus tous les autres services nous ont devancé.

LA DETECTIVE

Toujours les mêmes embrouilles avec les indics.

L'ASSISTANT SOCIAL

Je ne comprends pas comment on peut faire ça.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Des conceptions tordues, c'est ce qui ressort à l'écoute.

Brusque arrêt des conversations en tous sens. Tous les regards convergent maintenant sur Kelly. Après un long silence, l'agent-secret homme parle.

L'AGENT-SECRET HOMME

Vous nous avez donc devancé (*désigne John*) dans cette affaire. Manifestement.

Kelly ne dit rien.

L'AGENT-SECRET FEMME avec résignation

Alors on n'a donc plus qu'à partir.

Kelly ne dit rien.

SALLY à Kelly

Alors, tu as comme ça, tout simplement.

NELLY

C'était donc pour des prunes. De mon côté.

KELLY

Mais sur vous je n'ai jamais rien. Il ne s'agissait pas de ça.

SALLY

Qui peut nous dire.

NELLY

Chaque jour on était ici. Ensemble.

KELLY

Je n'ai fait que répondre à ce sur quoi on m'interrogeait.

SALLY

Comment pouvons-nous savoir ce qu'une personne "x" peut savoir sur nous et sait.

KELLY

Je viens de vous le dire. Rien sur vous. Vous devez. Vous devez. Avoir confiance.

SALLY

Mais en vertu de quoi.

KELLY

Mais lui. Il est un de ceux qu'ils se mettent de côté. Parce qu'on ne sait jamais, si ça se reproduisait. Parce qu'ils ne savent pas s'ils auront ou non besoin de lui. un beau jour/Comme ça, un jour. Si jamais la conjoncture mondiale.. Alors ils lui donnent tous les papiers qu'il

veut et veulent savoir qui lui téléphone, qui lui rend visite et ce qu'il dit. Etc.. C'était ça et rien d'autre.

SALLY

Mais toi tu as. Tu as pour eux. Tu as fait ça.

KELLY

Je viens de te dire. Je n'ai que sur lui. *Indique Jack.* A part ça on ne m'a rien demandé.

NELLY

Alors ce n'était même pas une histoire d'amour.

KELLY

Non. Ce n'était pas une histoire d'amour.

SALLY

Mais comment. Kelly. Dis-moi. Si tu as avec eux. Alors tu es aussi l'un d'eux.

NELLY

Ca veut dire. Kelly. Ca veut dire que. Mais. Je ne cherchais qu'à faire son bien. Pour qu'il puisse vraiment se reposer. Après tout ce par quoi il était passé. Et pour moi ne pas le. Ne pas. Je veux dire. Je ne voulais que son bien.

Kelly se tait.

SALLY

On était ici tous les jours. Ensemble. On s'est aidées. Ou on s'est raconté. Tout. Ca aurait été horrible. Seule. Mais ici. Avec vous. Tout était. D'une certaine façon. C'était supportable. Pourquoi. Kelly. Comment !

KELLY

A cause des enfants. Ils n'auraient pas eu d'école. Ou d'études. - Mais ça, vous ne pouvez pas comprendre. Vous n'en avez pas.

SALLY

Tu aurais pu nous en parler.

NELLY

On aurait collectivement. Convenu. De ce que tu leur dirais.

SALLY

Ensemble on aurait.

KELLY

Comment ça aurait pu marcher. Et je pensais. J'ai pensé que jamais.

SALLY

D'une façon ou d'une autre, ce genre de chose finit toujours par se savoir.

NELLY

Oui mais. Ils te jurent que ça ne doit jamais être su de personne.

SALLY

Je vous ai toujours tout dit.

NELLY

Tout ne peut quand même pas soudain s'être modifié. D'un seul coup.

KELLY

Pourquoi tu tournes autour du pot de façon si hypocrite. Tu as toi-même. Tu as toi aussi - informé. Non ?

NELLY

Seulement. Je l'ai fait pour lui. J'ai cru. J'étais sûre. J'ai fait ce qui était juste. Tu comprends. Je voulais faire ce qui était juste.

KELLY

Et qu'est-ce que tu crois que j'ai cru. Ce qui est juste. On croit toujours que c'est juste ce qu'on fait. Sinon il en irait tout autrement.

SALLY

Et brusquement, voilà que tout est autrement. Plus rien n'est comme c'était. Comme ce n'était pas. Parce que rien n'est jamais tel qu'on se l'imagine.- Comme on est seul.

NELLY *les yeux fixés sur ses chaussures rouges*

Tom. Tu ne peux pas dire quelque chose !

Tom, avec une précaution infinie, plie un sac de plastique qu'il met dans la corbeille à papiers. John se redresse dans son fauteuil.

JOHN

Mauvaise conjoncture sur le Zinc. Cuivre à la hausse. Argent inchangé. Soja à la baisse. Vendez les céréales.

Sally et Nelly se mettent automatiquement à chanter la berceuse. Elle ne fonctionne pas du tout et part dans tous les sens. Tombe en rade. John reste assis très droit et parle. Un vieil homme, souriant, qui parle avec application. Il s'adresse aux policiers.

JOHN

Officier. Je suis heureux qu'enfin quelqu'un soit venu à qui je puisse faire un rapport.

Sally et Nelly tentent à nouveau de chanter la berceuse. Kelly les rejoint hésitante. Les femmes n'y parviennent plus. Sally cherche désespérément la piqûre. La prépare. Mais cela prend si longtemps que John a réussi à aller au bout de ce qu'il avait à dire. Sally lui fait alors la piqûre.

JOHN brandit l'urne qui était cachée derrière lui
C'est elle la femme que vous cherchez. Je l'ai moi-même entendue se vanter d'avoir tué un homme. Officier. Avec cette piqûre elle tente de me tuer.

John a enfin eu la piqûre et sombre à nouveau dans le sommeil.

POLICIER 2

Laquelle a-t-il voulu dire là. Finalement ?

Tous se regardent d'un air interrogateur. Les trois infirmières regardent droit devant elles.

27

Après une courte pause, tous recommencent à parler en même temps. Cette fois, c'est un monologue chacun pour soi. Les textes seront répétés jusqu'à ce que retentisse la voix du metteur en scène. Face au public.

L'AGENT-SECRET HOMME

Je dois tenir encore quatre ans. Quatre ans, et alors, je l'aurai bien gagnée ma retraite. J'ai été compétent. Dans mes interrogatoires je suis pratiquement toujours sorti vainqueur. Je n'ai jamais trouvé mon maître. Mais ça aussi m'est devenu égal. Les causes ne m'intéressent plus. Ça ne m'intéresse pas, vraiment plus, les raisons pour lesquelles un individu pense qu'il vit. Ou. Qu'il doit vivre.

L'AGENT-SECRET FEMME

J'aime bien travailler. J'exerce une profession intéressante. Je rencontre beaucoup de gens. Ça donne des satisfactions. Je joue au tennis et deux fois par semaine je vais au Gymnase-Club. Mes parents aimeraient bien avoir des petits-enfants et que je me marie. La vérité n'est pas de ce monde. C'est pourquoi les mensonges ne sont pas parfaits.

L'ASSISTANT SOCIAL

J'ai rallongé mes exercices de yoga de 20 minutes. Chaque jour. J'essaye, grâce aux groupes d'expression, de réprimer ma tendance à la domination. Je demande à chacun son avis tout en sachant que ça m'est complètement égal. J'aimerais vivre en paix avec moi-même. Je voudrais pouvoir trouver la paix et en faire des distributions comme on fait des distributions de lait en poudre

L'ASSISTANTE SOCIALE

Mon mari n'aime pas bien que je fasse ce travail. Que je fasse un quelconque travail d'ailleurs. J'apporte le désespoir à la maison. Et la désolation. Il veut que je sois son rayon de soleil. Comme je l'étais avant. Pourtant, là, j'ai cru que je pouvais faire quelque chose. Mais je ne peux tout de même pas commencer par ne rien faire, sous prétexte que de toutes façons il n'y a rien à faire.

POLICIER 1

Au début ça a toujours l'air d'être clair. Et puis ça commence à ne plus être clair. Alors comment prendre la bonne décision. C'est pour ça que je préfère les accidents de voiture. Là il y a des traces. Qu'on peut mesurer. Et je peux raconter ça à ma femme. Et il n'y a pas de questions qui restent en suspens.

POLICIER 2

J'ai choisi mon métier parce que je suis fort et parce que je pensais qu'un jour je pourrais protéger quelqu'un. Je me suis dit que j'allais faire comme ceux des films. Je sauverais tout le monde et j'aurais le dessus sur les éléments négatifs. Je suis fort. J'ai le dessus sur les éléments négatifs de notre société. Mais je n'ai encore sauvé personne.

Didascalie : résumé

Tous parlent en même temps formant un chœur à plusieurs voix (six) accompagné d'une sorte de basse continue gestuelle... la voix du metteur en scène retentit alors sur haut-parleur quelques instants après le début : le ton du metteur en scène est celui d'un journaliste en reportage qui commente l'action - qui se déroule sous les yeux du spectateur - en y ajoutant quelques anecdotes. Les femmes sont raides au début puis font exactement ce que le metteur en scène décrit. Avec juste un petit moment de décalage, comme si c'était sur l'indication du metteur en scène.

LA VOIX DU METTEUR EN SCENE

Nous avons maintenant atteint ce point où la tragédie bascule à nouveau dans l'individuel. Se dissout dans l'intimité. Chacun retourne à sa personne privée. A cette personne-même qui devra supporter les conséquences de la tragédie. Sally a tout perdu. Ses amies. Son frère. Il ne lui reste même pas ses cendres. Sa place dans le parc. Elle devra subir les conséquences de son meurtre. Elle est comme pétrifiée. Elle ne fait que commencer à entrevoir le poids de ce qu'elle aura à comprendre quand tout lui deviendra clair. Elle est maintenant écrasée par le poids de ce premier acquis. Elle saisit l'urne et s'accroupit. L'urne dans ses bras. Pour se consoler et aussi se faire si petite que peut-être le destin ne la remarquera pas (passera sans la voir). Pour Kelly, peu de choses vont changer. Du moins au début. Tous savent tout sur elle maintenant. C'est aussi un soulagement. Elle s'affaire auprès de Jack. Elle

voudrait que tout redevienne normal le plus vite possible. C'est pourquoi elle prend son pouls. Reboutonne avec soin son pyjama jusqu'au cou. L'enveloppe encore plus confortablement dans sa couverture. Ca fait partie de sa profession. C'est ce qu'elle sait faire. C'est un monde dans lequel elle a toujours fui. Chaque fois qu'elle se sentait dépassée par les événements, elle se portait volontaire pour une garde de nuit. Afin que tout puisse rester le plus normal possible. Nelly a finalement quand même demandé de l'aide à Tom. Sa fierté l'aurait normalement interdit. Mais d'une seconde à l'autre tout peut être perdu. Elle a peur. A cause du mort. Elle a perdu ses amies. Sinon elle aurait pu discuter de tout ça avec elles. Mais ça elle ne s'en rend encore pas trop compte. Pour le moment elle reste là et attend. Que Tom vienne vers elle. Et la console. Elle est pétrifiée d'angoisse qu'il ne vienne pas. Avec chaque seconde qui passe, elle sait d'une seconde de plus qu'il ne viendra pas. Qu'il ne l'aidera même pas. Elle fixe le sol et regarde autour d'elle.

La voix est shuntée. Les monologues se dissolvent. Tous se tiennent là comme étonnés d'exister.

28

Brusque retour dans les rôles.

POLICIER 1

Je ne vois qu'une seule possibilité.

POLICIER 2

En route tout le monde . Au poste !

POLICIER 1

Tout est beaucoup trop confus pour moi.

POLICIER 2

C'est une affaire pour experts.

L'AGENT-SECRET HOMME

Oui. Cela me semble aussi la meilleure solution.

C'est le départ. Le 1er Policier part avec Sally. Il fait rouler sa moto à côté. Le 2ème Policier part de même avec Kelly. L'agent-secret femme ferme son portable et part derrière Kelly. L'agent-secret homme fait un baluchon avec la couverture sur laquelle on a vidé le contenu du sac de Nelly et le pose sur le mort. Personne ne dit mot.

L'AGENT-SECRET HOMME se tourne vers l'assistante sociale
Pourriez-vous ?

Il veut qu'elle emmène le mort. Elle ne comprend pas tout de suite. L'assistant social se précipite à sa place. Ils

partent avec la chaise roulante et le mannequin de Strotter.

Nelly reste debout sans bouger le plus longtemps possible. L'agent-secret homme la somme de partir.

NELLY regarde autour d'elle
N'avons-nous rien. - Oublié. Je veux dire.

L'agent-secret homme lui fait comprendre qu'elle doit partir. Elle regarde une fois encore autour d'elle. Puis dit en direction de Jerry.

NELLY
Mais je ne pourrai certainement plus jamais revenir ici.-
Très probablement.

Jerry ne réagit pas. Il est complètement concentré sur sa tâche : le contrôle des sacs en plastique. Nelly , avec ses chaussures rouges marche avec peine comme sur des échasses devant l'agent-secret homme. En haut du tertre elle se retourne une dernière fois.

NELLY
Je.

Jerry ne lève pas les yeux. Tous disparaissent du haut du tertre. Marie est (toujours) assise.

29

Jerry est debout. Une fois tout le monde parti, il se dirige vers la corbeille à papiers de droite et recommence à contrôler (trier) les sacs.

Jerry, tourné la plupart du temps vers la corbeille, parle à Marie qui ne réagit pas.

JERRY
Marie est un joli nom.
Une pause.
Vous savez. Je voudrais ne plus rien attendre de personne.
Une pause.
Il y a un grand feu en moi. Marie. Qui ne demande qu'à s'enflammer.
Une pause.
On n'aura qu'a apprendre. D'autres aussi ont ça.
Pourquoi pas nous.
Une pause.
Marie. Je.

Marie se lève lentement. Jerry s'éloigne de la corbeille et vient se placer devant Marie. Ils se regardent l'un l'autre.

JERRY
Je.

Marie est troublée et nerveuse.

JERRY

Marie.

MARIE *dans un souffle (chuchottant presque)*

On ne doit pas parler à des hommes inconnus. C'est interdit.

Une pause

Mais. Tenez. Vous pouvez le prendre.

Tendrement et avec précaution, elle sort le "bébé" du landau. Le tient un moment.

JERRY

Mais. Je ne suis pas un inconnu. Je ne suis pas un homme inconnu. Depuis un an chaque jour je viens ici.

MARIE

Je t'en fais cadeau.

Elle lui pose doucement le "bébé" dans les bras.

JERRY

Marie. Je voulais dire, nous. Si nous. Ensemble.

MARIE

Il faut que je parte maintenant. Je ne peux pas rester. Il faut que je me cherche une autre place. Dans un autre parc. Peut-être.

Elle part avec le landau. Jerry reste avec le paquet dans ses bras.

JERRY *crie*

Marie. Ou bien, dites-moi comment vous vous appelez.

Il court un moment derrière elle.

MARIE *se retourne en marchant. Au même endroit que Nelly.*
Pas si fort. Il va se réveiller.

Elle part. Il la suit des yeux.

30

Jerry jette le paquet par terre. Les sacs de plastique se détachent les uns des autres. Jerry est debout, calme. Il fixe les sacs de plastique. Regarde autour de lui. Il s'écarte de quelques pas. Revient en arrière. Veut fuir à nouveau. Finit par s'agenouiller et ramasser les sacs de plastique, puis en fait un paquet pas trop serré qu'il enroule dans le drap et qu'il pose sur le banc. Il s'assied à côté. Juste à l'endroit où Marie était assise. Il

renverse la tête en arrière, ferme les yeux. Il est assis là, paisible. Une main posée sur le paquet. Protecteur. Jerry lentement se redresse. Il défait (démonte) le "bébé", contrôle les soudures des sacs de plastique, empile avec soin les sacs, en fait une immense pile. Hésitant, il tient le drap dans sa main. Il se lève, va vers la corbeille à papiers de droite, y dépose les sacs de plastique. Ce faisant, il a exactement les gestes du SDF, tout entier concentré sur la manipulation des sacs. Il se dirige alors vers le fond et gravit le tertre par la droite en traversant le sable. Tout en marchant, il s'enroule autour du cou le drap qui enveloppait les sacs.

FIN
